

© - O. Lerne



© - M.W.

l'apéro... de midi ! À Peyrroux, juste de l'autre côté du vallon, on fera à peine moins vite pour redonner toute son allure au site autour de la cabane du berger. Même les moutons semblaient reconnaissants...

### L'HÉLICO RENTABILISÉ

Les "gros" chantiers, en tête desquels le Vet, n'ont pas davantage traîné, et tout était prêt dans les délais pour la deuxième phase, à savoir l'enlèvement des installations démontées. Car à l'issue des nettoyages, il importe encore de confectionner tant bien que mal des ballots afin de rendre l'ensemble transportable, à dos d'âne pour une bonne partie, en hélicoptère pour le matériel le plus lourd. Et le 19 juin, c'est bien le moyen de transport utilisé pour débarrasser définitivement les lieux de leurs verrues. Une manière intelligente de rentabiliser l'hélico qui monte à cette époque ravitailler les bergeries. Ainsi, l'engin ne redescend pas à vide...

Autre raison (et pas la moindre) de la réussite de ce "Nettoyage en Valbonnais", l'implication du Parc national des Écrins, et plus particulièrement celle des hommes (la liste est longue), Jean Sigaud et Jean-Pierre Nicollet notamment. Ce chef de secteur du Parc est connu pour ses ouvrages fréquemment axés sur les randonnées thématiques (faune et flore). Mais Jean-Pierre possède aussi un gîte au Périer, les Clottous, qu'il a carrément mis à notre disposition le temps des opérations. Que l'on ait opté pour le camping dans son champ ou les dortoirs du gîte, on récupérait dans les conditions les plus

favorables. En outre, le maître des lieux fait merveilleusement partager sa passion pour sa région. Il n'a eu aucun mal à nous convaincre de l'utilité d'un tel nettoyage, réalisant même un tour de force : nous faire arracher avec le sourire un affreux grillage solidement enchevêtré dans des orties !

Au-delà du terrain, le "Nettoyage en Valbonnais" avait aussi pour but de justifier la campagne (si besoin était...) contre les installations obsolètes menée par Mountain Wilderness, tout en informant le public dans une ambiance conviviale. Dès le vendredi 13 au soir, nous avons eu la chance de nous retrouver à la salle des fêtes d'Entraigues. Après l'apéritif traditionnel, Antoine Van Limburg a présenté un diaporama documenté qui aide à mieux comprendre le problème posé par les équipements disgracieux et inutilisés depuis longtemps dans nos montagnes. Et le samedi, tous les bénévoles étaient invités pour un dîner très couleur locale (murçon et pommes de terre au menu), une recette qui marche toujours pour terminer ce type d'événement dans la bonne humeur.

## MERCI AUX PORTEURS !

Un coup de chapeau à Marie De Preval, Erik Gomez, Aurore Hauser, Julien Jeauffroy et Eric Morbo, notre équipe d'étudiants préparant un diplôme en ingénierie de l'espace rural, qui vous a concocté ce petit travail et qui a fait le nécessaire pour que l'opération soit la moins polluante et la plus agréable possible. Le défrichage du terrain, les premiers contacts, les ébauches de dossiers de partenariats, ce sont eux. Qu'ils en soient ici remerciés. Un grand merci également à Sophie, Gilles et Julien de l'association Sherpane à qui nous avons commandé le portage

des matériels et déchets à l'aide de leurs trois ânes et d'un mulet. Tâche accomplie sans encombre et même au-delà de la commande puisqu'ils n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte dans cet élan général de citoyenneté de tous les participants ! A contacter pour portages, débardages, divers travaux mais également pour des promenades en été comme en hiver !  
Association Sherpane  
Les Martenons  
73670 Entremont-le-Vieux  
Tél/Fax : 04 79 65 83 73

### GÎTE AU PÉRIER

Outre l'hébergement, le gîte (et les chambres d'hôtes), "Les Clottous" propose des circuits et randonnées thématiques dans tout le Valbonnais.  
tél. : 04 76 30 27 26  
mel : jean-pierre.nicollet@wanadoo.fr

## LES VRAIS AVENTURIERS

Olivier paulin

Ça n'est pas toujours en haute-montagne que les aventuriers les plus sauvages (wilders)naissent ! (Ben oui, j'ose). Pour preuve Nicole et Michel Lombard, nos nouveaux adhérents qui m'ont invité là-bas sur l'Aubrac à une de leurs "parleries" : sympathiques rencontres informelles autour d'un thème donné. Dans ce cas "alpinisme, humanisme, Tibet" qui m'a permis de présenter M.W. et de nouer de nouveaux contacts. Mais laissez-moi surtout vous résumer leur aventure qui renvoie celles des himalayistes à téléphone satellitaire au placard. Suite à des revers de fortune, nos deux quinquagénaires se réfugient à côté de leur dernier bien sur terre : quelques murs en ruine près de Nasbinals sur l'Aubrac. Ils s'y posent avec leurs divers animaux de compagnie, sous la tente ; l'hiver arrive et, pour ceux qui connaissent, surtout quand il "burle", il n'a rien de

burlesque sur un haut plateau du Massif Central. Au début de leur second hiver, touche finale du destin, le poêle finira par mettre le feu à la tente, détruisant les souvenirs, les livres et les manuscrits. Car, j'oubliais de vous le dire, nos deux fous de littérature ont fondé une maison d'édition remarquable, ne serait-ce qu'à cause des récits de leur odyssée "Etrangers sur l'Aubrac" et "Le cheval au bord du lac". Je vous rassure, au fil des ans la situation de nos nouveaux Diogènes s'est grandement "améliorée" : les vieux murs ont fini de s'écrouler, les hivers sont toujours aussi longs et durs, mais une caravane, doublée de quelques planches et meublée par les amis, a remplacé la tente. Surtout, un vrai foyer de culture, humble mais vivace comme une fleur de montagne, rayonne au cœur de l'Aubrac, et ça, il fallait que je vous le dise.

\* Editions du Bon Albert  
48260 Nasbinals

à l'attention de : Destinataires de la revue de Mountain Wilderness  
objet : Numéro spécial 20 ans  
Grenoble, le : 12 décembre 2007

MW a 20 ans !

La bonne santé que voilà pour une association que beaucoup espéraient voir disparaître ! Un vrai démenti au célèbre incipit de Nizon dans « Aden Arabie » : « je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ». Car nous avons vu nos sections fleurir dans le monde, nos membres devenir plus nombreux et même le Comité Nobel, non pas créer un Prix Nobel de l'Environnement comme je le lui avais suggéré, mais du moins récompenser des « environnementalistes » déjà anciens (autre signe des temps, les retourneurs de veste sont de plus en plus nombreux).

5, place Bir Hakeim  
38 000 Grenoble

T. 04 76 01 89 08

F. 04 76 01 89 07

france@  
mountainwilderness.org

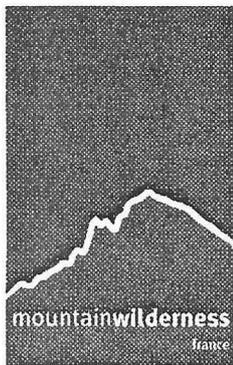
www.france.  
mountainwilderness.org

Mais 20 ans, cela veut dire que nous autres, les anciens, les avons pris aussi. Qu'hélas beaucoup sont morts, y compris dans notre chère wilderness (Chantal Mauduit, Alexis Long, Patrick Berhault, Jean-Christophe Lafaille, pour ne citer que les plus connus) et donc qu'il faudrait que des jeunes prennent le relai, car la lutte ne finira jamais.

Alors, nouvelle génération que je connais déjà si peu, lève-toi, reprends le flambeau, rameute tes copains, rejoins-nous, le nombre fait la force, et le travail n'est pas près de manquer.

Un ancien

Olivier Paulin



association de protection de l'environnement au titre des articles L 141-1 et 2 du Code de l'environnement

## adhésion 2008

- Adhésion simple : 35 €  
 Faible ressources : 15 €  
 Soutien : 50 €  
 Don :  €

*Dons et adhésion ouvrent droit à une réduction d'impôt (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). La réduction d'impôt s'applique à 66 % du montant de votre versement.*

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

Tél. domicile :

Tél. travail :

Profession :

Année de naissance :

Comment avez vous connu l'association ?

## questions facultatives

Désirez-vous participer aux actions dans un massif particulier ?

Souhaitez vous vous investir dans un groupe de travail ?

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Installations Obsolètes | <input type="checkbox"/> Silence !          |
| <input type="checkbox"/> Montagne à Vivre        | <input type="checkbox"/> Aménagement        |
| <input type="checkbox"/> Pratiques               | <input type="checkbox"/> Transport          |
| <input type="checkbox"/> Mobilités Douces        |   |
| <input type="checkbox"/> Communication           | <input type="checkbox"/> Partenaires privés |

Avez vous une compétence à mettre à disposition de l'association ?

Communication : .....

Partenariat : .....

Relations publiques : .....

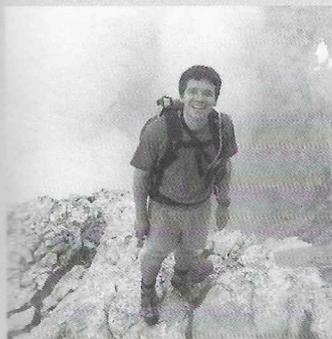
Traductions : .....

Juridique : .....

Autre : .....



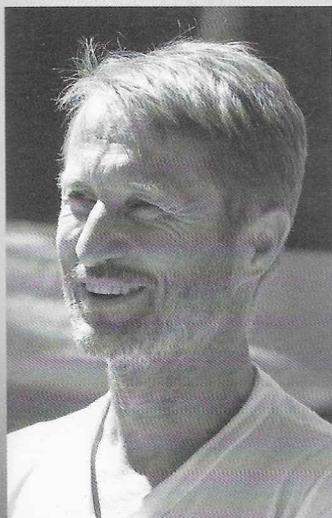
## Opérations de terrain : une spécialité de MW !



### NICOLAS « S'EXPRIMER EN MONTAGNE, POUR LA MONTAGNE »

Il a commencé à s'investir à MW « en mettant les mains dans le cambouis » à l'occasion d'une opération de nettoyage, en l'occurrence celle des câbles du montage-charge de Chamechaude. Avant cela, Nicolas ne connaissait MW que « livresquement ». « Une journée comme celle-là, c'est formidable ! T'es en montagne, tu rencontres des gens venus d'horizons divers, simple « manard » comme toi, mais aussi « des gens qui savent » : des administrateurs, des chargés de missions de MW, des agents de parc national, de parc naturel régional, ou de l'ONF. En plus du plaisir d'être en montagne, c'est un enrichissement intellectuel fort. J'avais une passion pour la wilderness ; ils m'ont appris à mettre des mots dessus. Et à la défendre. » Devenu adhérent de MW en 2003, il ne l'a pas plus quitté depuis ! Il a même assuré pendant 4 ans le rôle de Secrétaire général de l'association. Depuis, il se consacre aux opérations de terrain, dans la foulée du succès de la manifestation au Chaberton qu'il avait proposé pour

dénoncer la fuite en avant de la station dans l'aménagement de son domaine skiable. « Historiquement, MW a organisé ou a participé à de nombreuses manifestations importantes : rassemblement international dans la Vallée Blanche, tours du Mont-Blanc, Chavière, Croisière Blanche... C'est là où on est vraiment légitime : pratiquer nos activités dans la montagne non-aménagée pour la défendre. Il n'y a que nous pour aller sur le terrain et rapporter des images qui feront connaître la réalité à tous. Sachant qui sont nos adhérents et nos sympathisants, il ne faut pas avoir peur d'aller nous exprimer en pleine montagne. Un aménageur, il va être interviewé devant les immeubles de son front de neige. Nous, on va aller à 3000 m dans le vent et la neige pour ramener les images des superbes montagnes qu'on veut couvrir de pylônes ! On a beaucoup plus d'impact médiatique en étant 50 militants à 3000m d'altitude avec une banderole que si on distribuait des tracts sur le parking de la station ! »



### OLIVIER « DES ALPES AUX 8000 DE L'HIMALAYA SOUS LA BANNIÈRE MW ! »

Olivier Paulin est l'un des premiers membres de MW France. Alpiniste, il a participé au congrès fondateur de MW en tant que vice-président du prestigieux Groupe de Haute Montagne. Et il a été par la suite de toutes les opérations de terrain de MW : opération de nettoyage « Free K2 », cours d'officiers de liaison en Inde, ascension du Noshag en Afghanistan dans le cadre de l'opération « Oxus », mais aussi au sommet du mont Blanc pour demander sa protection devant les caméras de la chaîne ARTE, ou à ses pieds, à l'entrée du tunnel, pour dénoncer les gabegies du transit international routier en montagne. Il a également été de la manifestation fondatrice de notre campagne « Silence ! » contre les nuisances des loisirs motorisés.

Pour lui, les actions de terrain font partie des gènes de MW et ont deux objets : dénoncer un problème ou bien montrer l'exemple. « Free K2 » était exemplaire en cela : dénoncer le problème de la pollution des hauts sommets himalayens, démontrer qu'on pouvait les nettoyer, inciter d'autres à faire la même chose sur d'autres sommets, mais aussi sensibiliser les alpinistes et accompagner les pays à mieux recevoir les expéditions en formant leurs officiers de liaison.

Et s'il adhère sans réserve à Mountain Wilderness, dont il a été président de 2002 à 2005, c'est parce que comme l'écrivait Malraux : « Les hommes sont hantés par les songes, et les actions qui ont la couleur des songes sont aussi fortes que les dieux. »

© MW International



# Olivier Paulin

Vice-président du Groupe de Haute Montagne

Nul n'est prophète en son pays, essayons tout de même

Le Chablais est mon pays natal, doublement : je suis né à Evian, et je suis devenu alpiniste à la Dent d'Oche. Ne souriez pas : ce jour là, j'avais quatorze ans peut-être, la voie normale était dans le brouillard, le rocher glissant comme seul il sait l'être quand on a la terre grasse et noire des alpages sous les semelles, et il faisait froid malgré mes habits fourrés. Là j'ai découvert que nous habitons la Terre : une planète sauvage. En bas était la civilisation : c'est à dire la protection, la chaleur, tout ce que l'homme a su accumuler pour se défendre d'abord, pour l'oublier ensuite, hélas. En somme, il m'arrivait presque la même chose qu'au jeune prince Gautama, le futur Bouddha, au sortir de son palais surprotégé. Je découvrais la dure réalité du monde, et la lutte perpétuelle qu'avaient dû soutenir pour y survivre nos ancêtres, ces sauvages. Et le grand jeu qu'est l'alpinisme, comme tous les sports de nature, n'est qu'un hommage à cette sauvagerie : une course réussie, c'est dire : "Vois, vieille Terre, ce qu'un petit d'homme est encore capable de faire". Et une course manquée, c'est l'occasion d'une admiration sans borne pour cette nature qui, d'une chiquenaude, me renvoie à la nurserie dans la vallée.

Cette sauvagerie, c'est aussi la perception de l'espace : de la Dent d'Oche les vagues parallèles des sommets, qui culminent au Mont Blanc, sans trace d'habitation ou presque, sont irremplaçables pour moi, et valent presque celles, cent fois moins habitées pourtant, du Karakorum, mais où je ne puis aller tous les jours. Partir à pied, tout là-bas, vers Dieu sait quelles surprises, quelles aventures (le maître mot qui de lui même implique l'absence d'aménagements). Car on ne m'ôtera pas de l'idée que le plus sophistiqué et le plus efficace des 4x4, ce sont mes deux pieds et mes deux mains.

Cette sauvagerie, c'est aussi la perception de l'infini du temps : une course dans la verticalité de l'urgonien, c'est des millions d'années remontées à pleines mains : un regard sur la courbe du Léman, c'est la vision de l'immense glacier du Rhône qui passait là autrefois : millimètres de glace au dessus de nos têtes de congressistes....

Infini du silence, quand bien même le vent et les choucas sont de la partie....

Si j'étais à Brest, la mer aurait joué le même rôle; bienheureuse mer, "toujours recommencée", elle, ce qui fait qu'elle craint moins que nos montagnes les fureurs aménagées des hommes (souvenons-nous en souriant de l'empereur perse qui la faisait battre de verges pour lui avoir détruit sa flotte de guerre bien mieux que ses ennemis grecs; coups d'épée dans l'eau...).

Mais nos montagnes, elles, gardent toutes les cicatrices que lui infligent les hommes, et surtout, le moindre aménagement fait immédiatement s'envoler cette fugace impression de sauvagerie (le Grand Pan que chantait Felix Germain), qui est, en dernier ressort, ce que nous y cherchons.

Car l'alpinisme, vous le savez, est bien plus qu'un sport, n'en déplaise à Ruskin, c'est presque une religion, en tout cas un mode de vie, où s'équilibrent harmonieusement action et contemplation, ce qui un jour m'a fait dire que je menais une vie contemplative.

Donc, quand sur tous les fronts ce "terrain de jeu", comme disait Leslie Stephen, mais j'ajouterai "terrain de jeu métaphysique", est attaqué, je finis par me sentir comme l'indien repoussé de plus en plus loin et de plus en plus à l'étroit dans ses "réserves", mot sinistre qui laisse présager soit le camp de concentration pour empêcheur <sup>moi</sup> d'aménager en rond, soit,



Olivier Paulin

puisque nous parlons de sauvagerie, le sauvage du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Et donc, comme il y eut des guerres indiennes, je sors de ma réserve. Bien loin de moi cependant l'idée d'une vraie guerre. Tout au plus celle du Jihad, la guerre sainte, mais dans son vrai sens, que s'empressent d'ignorer les rois de la mitrailleuse : guerre à l'infidèle, oui, mais au pire de tous, celui que nous portons en nous, mes frères alpinistes. Sachons reconnaître en premier nos torts si nous voulons être crédibles face aux puissances que nous voulons attaquer. Balayons devant notre porte. Que disparaissent les ordures des sommets sans téléphérique, les cordes fixes infâmes (arête du Lion au Cervin, cette injure à Carrel; pourquoi ne voit-on personne dans le versant nord du col du Lion où Burgener cassait l'un après l'autre son piolet et celui de ses clients?), les refuges même, "abcès de fixation" comme me disait un garde du Parc National de la Vanoise; l'absence d'abcès n'est-elle pas une preuve de meilleure santé?

Sachons reconnaître que nous avons aménagé aussi un peu trop (et pourtant, bonheur du Glacier Noir, de Bonne-Pierre, du Vallon des Etages, sans refuge). Imprégnons-nous de ces lignes de Daumal dans *le Mont Analogue* : "Lorsque tu vas à l'aventure, laisse quelque trace de ton passage, qui te guidera au retour... Mais si tu arrives à un endroit dangereux ou infranchissable, pense que la trace que tu as laissée pourrait égarer ceux qui viendraient à la suivre. Retourne donc sur tes pas et efface la trace de ton passage."

Ayons le courage d'effacer nos erreurs, mes frères alpinistes, afin que nul n'y retombe. Utopie me direz-vous. Pas sûr, et de toutes façons j'ai horreur d'être du côté du manche, c'est si facile. C'est pourquoi j'adhère sans réserve à Mountain Wilderness, car souvenons-nous aussi de ce qu'écrivait Malraux dans *la Corde et les Souris* (qui n'est pas une histoire de souris alpinistes) : "Les hommes sont hantés par les songes, et les actions qui ont la couleur des songes aussi fortes que les dieux."

sont

# Disparition des Dents du Midi Le dentiste mène l'enquête

OLIVIER PAULIN, garant international, ancien président de MW France et dentiste



Rassurez-vous, amoureux des paysages de mon Chablais natal, la célèbre nappe de charriage Dent de Morcle-Dents du Midi n'a pas repris soudain la marche vers l'Est, du moins la Feuille d'Avis du Valais n'en fait-elle pas mention, et pas non plus de gigantesque carie-carrière nouvelle à l'horizon.

Non, plus simplement, cet hiver, en feuilletant un journal professionnel dentaire, je tombe sur une pleine page couleur de pub pour l'achat de chalets de luxe au col de Vars : « donnez de l'altitude à votre patrimoine », loi Scellier (scélérate ?)-Bouvard 2009, etc... Où l'on voit un couple enlacé sur son balcon de bois ensoleillé face... au versant Nord des Dents du Midi ! Visiblement, avec ce « hameau des rennes », la chasse aux rois des gogos mes chers confrères était ouverte, et plus rentable que celle du dahu !

M'est donc venue l'idée d'envoyer ladite page non pas au promoteur, ni à l'office du Tourisme de Vars, mais bien à celui de Champéry, au pied des fameuses Dents de ma jeunesse. Et puis j'ai oublié cette histoire, ayant bien d'autres dents à fraiser ou gravir...

Mais, trois mois plus tard, dans la même revue, je tombe sur la même pub. Le couple enlacé est toujours sur son balcon mais, ô surprise, face à un grand ciel bleu et une anonyme bosse de neige : de Dents du Midi, y'en a plus ! Bon, si on veut chipoter, il reste les sapins enneigés, mais aller expliquer au publicitaire qu'à Vars, Alpes du Sud, au-dessus de 2000 mètres, s'il y a encore des résineux, ça ne peut être que des mélèzes...

Si vous êtes curieux, j'avoue, paresseux que je suis, n'avoir pas poussé l'enquête jusque là, vous pouvez envoyer ce numéro à l'Office du Tourisme de Champéry et leur demander s'ils se sont adressés au promoteur, à Vars, ou au Bureau de Vérification de la Publicité. Toujours est-il que je tire deux conclusions de cet épisode.

La première, c'est que, malgré tous les Grenelles de l'Environnement, on n'est pas sorti de l'auberge (alpine pour nous) et qu'on a toujours autant de pain sur la planche à se mettre sous la dent, sans compter le béton caché sous les planches pour faire joli.

La deuxième, qu'en trouvant, tel le stratège chinois de l'Art de la Guerre, le défaut de la cuirasse, on atteint, pour le prix d'un timbre... tiens, vous connaissez ce dessin du cher Samivel qui n'a aucun rapport, mais dont le titre est : « les fêtes de l'esprit ».

## Adhérer

- Adhésion simple : 40 €
- Faible ressources : 15 €
- Soutien : 50 €
- Don : \_\_\_\_\_ €

*Dons et adhésion ouvrent droit à une réduction d'impôt (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). La réduction d'impôt s'applique à 66 % du montant de votre versement.*

Désirez-vous participer aux actions dans un massif particulier ?

Souhaitez-vous vous investir dans un groupe de travail ?

- Installations Obsolètes
- Montagne à Vivre
- Pratiques
- Mobilités Douces
- Communication
- Silence !
- Aménagement
- Transport
- Partenaires privés

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

Tél. domicile :

Tél. travail :

Profession :

Année de naissance :

Comment avez-vous connu l'association ?

Avez-vous une compétence à mettre à disposition de l'association ?

Communication : .....

Partenariat : .....

Relations publiques : .....

Traductions : .....

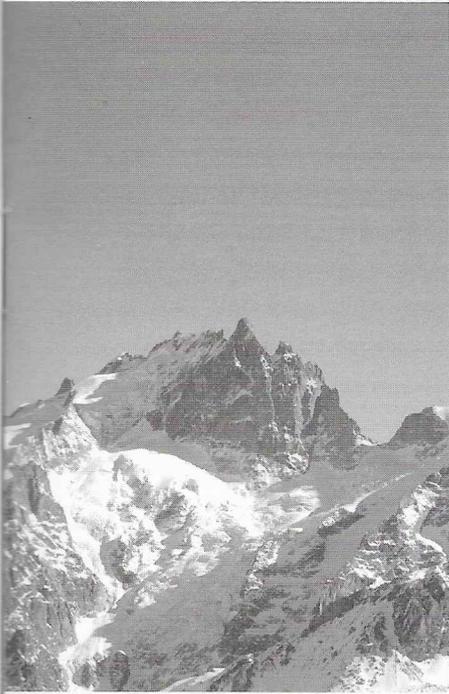
Juridique : .....

Autre : .....

*Ces informations sont nécessaires à votre adhésion. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.*

## Ils ont éclairé la Meije !

Nous avons récemment appris que le maire de la Grave s'était laissé tenté par quelque installateur de projecteur pour éclairer la face Nord de la Meije. Stupéfaction ! Dans nos rangs bien sûr mais aussi au CA du Parc des Écrins où la nouvelle est tombée par surprise. Réactions d'Olivier Paulin et de Xavier Charpe... faisant suite à une prise de position par voie de presse de Mountain Wilderness dès la connaissance de cette "affaire".



Face nord de la Meije - © B. Rivoal

### La Grave - La Meije, Histoire de lampistes par Olivier Paulin

J'ai toujours été sidéré par l'aptitude incroyable qu'ont certains gosses livrés cinq minutes à eux-mêmes en un endroit quelconque où vous pensez que rien ne peut arriver, à y faire LA bêtise que vous n'auriez jamais imaginée.

Qui parviennent presque à les égaler, je ne connais guère que les aménageurs, dont j'ai toujours pensé que le "a" était privatif : qui procèdent sans ménagement. A preuve cette histoire de la Meije éclairée la nuit. LUMINEUSE IDEE ! Ils ont entendu "Cathédrales de la Terre" (Ruskin), les cathédrales, ces monuments, sont éclairés la nuit, donc on éclaire La Meije la nuit. Imparable. MONUMENTAL.

C'est un Parc National, et alors ? Il y a des parcs d'attraction non ? (De répulsion, on attend encore ; repousseurs, ça serait déjà pas mal, qu'est-ce qu'on en pense au C.A. du Parc des Ecrins ?).

Rien de nouveau, donc, sous le soleil disait l'Ecclésiaste (sous la Lune par contre !!) : ce qui n'est pas interdit est autorisé, ça n'est écrit nulle part, la pollution lumineuse il y avait que les astronomes qui s'en plaignaient jusqu'à présent. Alors voilà, amis amoureux des

montagnes et de La Meije en particulier, on se fait piquer la nuit en douce maintenant, c'est tout. A La Grave, on a oublié que Rébuffat parlait de "la pèlerine d'étoiles", et de Georges Sonnier qui écrivit tant de belles pages autour de La Meije, on croit sans doute que son chef d'oeuvre "Où règne la lumière" en prône l'électrification !

Pitié Monsieur le Maire, si vous ne savez pas quoi faire de vos kilowatts heures, éclairez plutôt "à giorno" les tunnels des Ardoisières pour que les cyclistes qui osent encore affronter la circulation puissent les traverser sans danger. Evidemment c'est moins spectaculaire.

Pour La Meije, vos anciens ont su renoncer au téléphérique au sommet, renoncez donc à votre "téléféerie", et surtout, en sortant le dernier, n'oubliez pas d'éteindre la lumière S.V.P. et même si vous ne LA voyez plus (vous voyez de qui je parle ?), SENTEZ-LA, REVEZ-LA. Sinon j'ai bien peur que le courant ne passe pas entre nous, et ça me ferait énormément de peine de vous ranger parmi ceux que notre regretté Haroun Tazieff nommait : les gougnafiers ! ■

### Coups de projecteurs sur la Meije Par Xavier Charpe, Maire de St Christophe en Oisans et administrateur du PNE

Nous en sommes restés sur le flanc... ébahis, ahuris, tout éberlués : la face Nord de la Meije éclairée la nuit, à coups de projecteurs. La nouvelle est tombée par hasard et par la bande lors du dernier Conseil d'Administration du Parc des Écrins, le 10 mars 2000. Ce n'était pas un gag. La Direction du Parc a reconnu qu'elle avait été aussitôt alertée par les responsables du "secteur" qu'elle était au courant depuis six mois. A l'évidence la mollesse de la réaction des dirigeants du Parc est presque aussi surprenante que le dérapage des responsables de l'opération. [...]

Éclairer en ville des monuments publics, éclairer la Bastille à Grenoble, très bien. A la rigueur on pourrait réagir moins vivement dans certaines stations de ski qui sont des lieux urbanisés, des sortes de villes à la montagne, des cirques à loisirs. Le monde y est si artificiel qu'il est peut-être vain d'y parler encore de nature. Mais éclairer des montagnes dans ce que Samivel appelait "Le Grand Oisans sauvage !", et quelle montagne : la Meije qui fait partie des 5 ou 6 sommets mythiques des Alpes. [...]

Je sais des guides de la Grave et de Saint Christophe qui, s'ils sont assurés du beau temps, emmènent leurs clients bivouaquer au sommet du Grand Pic pour leur faire "goûter" le coucher [..] et le lever de soleil sur cette sorte de toit du monde... entre les deux la splendeur et la lumière de la nuit et les étoiles qui ne sont pas les mêmes que vues d'en bas.

Enterrés les poètes, terminée l'émotion. On vous encercle dans le cirque, dans le grand guignol. D'en bas on pourra vous "lorgner". Vous ne pourrez fermer l'œil, ni bien sûr l'ouvrir pour respirer la nuit. [...]

De grâce, amis de la Grave, respectons cette Meije qui nous réunit et qui ne nous appartient ni aux uns ni aux autres, parce qu'elle est un patrimoine commun de notre humanité et des amoureux de haute montagne. Que diraient-ils tous ces guides de la Grave et du Villars qui ont tant pratiqué la Meije, Paul Jouffrey, "Poum" que je revois encore nous rejoindre sur la Zsigmondy, nous rapportant le rappel que nous lui avions laissé ; "Pelou" ou Max qui ont l'un et l'autre si bien écrit sur la Meije. Théodore Camus, Baud-Bovy, Pierre Dalloz, Georges Sonnier, Samivel, Rebuffat, Armand Charlet, vous tous qui avez si bien évoqué cet espace mythique, réveillez-vous. De ignorants, des insensibles ou des irréfléchis ont profané l'un des hauts lieux de la montagne. [...]

Comment faire comprendre que quand on veut s'accrocher à l'image forte et évocatrice d'un lieu mythique, il faut commencer par ne pas banaliser ce lieu, encore moins le profaner. En essayant d'expliquer tout cela au Conseil d'Administration j'ai eu le sentiment d'être regardé par certains comme un "zozo" : je leur parlais d'émotions, ils donnaient le sentiment de penser administration ménagement et compromis politiques, promotion d'une station de ski. Quelle misère ! ■

# impressions d'AG

Difficile pour un président de donner ses impressions sur la dernière Assemblée Générale. Bien sûr vous étiez nombreux, le lieu paraissait bien choisi, dans une solitude inattendue du Luberon, à deux pas pourtant des célèbres et fréquentées falaises de Buoux. La soirée du samedi fut sympathique, les compte-rendus du dimanche écoutés et discutés. Mais assurément il nous aurait fallu plus de temps encore pour les échanges, d'autant que cette fameuse wilderness —on l'a bien vu samedi soir—, tous n'en ont pas la même perception, et heureusement dirais-je. Devons-nous être seulement ces ascètes de l'extrême ("La montagne, c'est pointu" pour reprendre le titre de Pierre Chapoutot), ou simplement ces humains comme les autres qui, à l'aller comme au retour, traversons tous les étages de cette montagne, la connaissant et l'appréciant dans son ensemble, capables en fin de compte de trouver de la sauvagerie même sur cette petite route qui sinue dans une fûtaie de Haute-Ardèche ? Après tout, wild et wald (la forêt) ont des origines semblables tant il est vrai que, bien avant la haute montagne, le sauvage était surtout dans les bois, notamment jusqu'à il n'y a pas si longtemps ce que les Romains avaient nommé la Gaule chevelue et ses moutonnements de forêts à l'infini. La fermeture du paysage par la progression de la forêt en France depuis cinquante ans est d'ailleurs un signe que l'on perçoit bien d'un retour potentiel de cette "sauvagerie". Le loup, lui, ne s'y est pas trompé ! Rendez-vous nous est donné à Grenoble, le 15 mai, pour approfondir la question, et confronter la multiplicité salutaire de nos points de vue. Parions que, sur votre agenda, vous serez nombreux à réserver votre soirée. Aussi curieux et impatients que moi.

Olivier Paulin, Président



Olivier Paulin - © VN.

## 13ème Festival des sciences de Chamonix "Le Majestic" - du 28 au 31 mai 2003

"Eau secours !" : tel est le titre de cette treizième édition qui sera donc axée sur le thème de l'eau, année internationale oblige ! Si le tour de la question sera fait, Mountain Wilderness vous invite plus particulièrement **le matin du samedi 31 mai**, à débattre de la question des canons à neige autour de notre vice-président Jean-Pierre Courtin, mais aussi d'un expert de la question au SEATM (Service d'étude et d'aménagement touristique de la montagne) et d'un exploitant de domaine skiable, ainsi que d'autres intervenants associatifs. Le débat sera animé par Denis Ducroz. Entrée libre.

### 29 mai, Passy (74) "Tous à vélo vers d'autres sommets que ceux du profit"

L'ARSMB (Association pour le respect du site du Mont-Blanc) a retenu le 29 mai pour organiser une grande manifestation à vélo, depuis Passy jusqu'à Chamonix, à l'occasion de l'ouverture du contre-G8 (le sommet du G8 débutant à cette date à Evian). Le but est d'exprimer le souhait des citoyens de voir mieux prises en compte les ques-

tions d'environnement à tous les niveaux de décision politique. Le rendez-vous est à 11 heures à Passy sur le parking au pied du viaduc des Egratz, mais tout le monde pourra se joindre au cortège au fur et à mesure de sa progression. Renseignements 04 50 54 32 64 ou [www.arsmb.com](http://www.arsmb.com)



### 2ème festival du paysage de montagne en Ubaye

Pour la deuxième année consécutive, Mountain Wilderness sera présent au Festival du paysage de montagne qui se déroule du 18 au 22 juin dans la vallée de l'Ubaye. Nous serons heureux de vous accueillir sur notre stand le dimanche, jour de clôture, à Maljasset, tout au bout de la vallée. Cette journée sera consacrée à la découverte du patrimoine local, notamment autour des carrières de marbre, et à la fête, entre musiques et repas convivial auquel vous

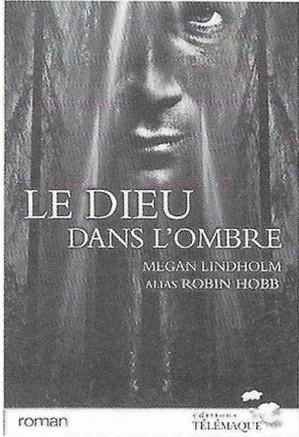
convient les organisateurs (réservations obligatoires !) On notera par ailleurs l'organisation d'une opération de nettoyage menée par les accompagnateurs en montagne le mercredi 18 (lieu précis à définir), 2 jours d'expo-trek à Barcelonnette les 21 et 22 juin autour d'une rencontre franco-italienne, ou encore une expo attendue chez Jeannot Bourillon, l'un des premiers guides de la vallée, à Fouillouse. Programme sur [www.festival-du-paysage.com](http://www.festival-du-paysage.com) Renseignements : Sandra Barré, coordinatrice : 04 92 81 28 11

## Sommaire

<b>International</b>	<b>p. 4</b>	<i>L'ours des Pyrénées</i>
<i>MW suisse "butine" au Mt Blanc</i>		<i>Les Commissions institutionnelles</i>
<b>Vie de l'association</b>	<b>p. 4</b>	<b>Paroles</b> <b>p. 21</b>
<i>Bilan de l'AG 2002</i>		<i>Gestionnaire ou chef d'orchestre</i>
<i>S'investir à MW</i>		<i>Yellowstone</i>
<b>Dossier</b>	<b>p. 9</b>	<b>Partenaires</b> <b>p. 22</b>
<i>Secours en montagne,</i>		<i>Nettoyage à l'Aconcagua</i>
<i>un service public menacé</i>		<i>L'OPMA et les vie ferrate</i>
<b>Aménagements</b>	<b>p. 15</b>	
<i>L'avenir des Parcs nationaux</i>		
<i>Projets sur Maljasset</i>		

Les articles non signés nominativement le sont de la rédaction

## Et Pan, dans ce temps-là, le nôtre...



Olivier Paulin

On se souvient que dans de très belles pages Félix Germain<sup>(1)</sup>, démentant Plutarque, sa « mort des oracles », et celle du dieu Pan en particulier, avait fait du Haut-Dauphiné, haut-lieu de cette wilderness qui nous est chère, le refuge dernier du chèvrepiéd et de ses cohortes.

« Chassez le (sur-)naturel, il revient au galop », rien de plus vrai puisque vous avez peut-être vu au cinéma le baroque et fantastique « Labyrinthe de Pan » de Guillermo del Toro. Surtout, lisez « Le dieu dans l'ombre »<sup>(2)</sup> de cette Américaine Megan Lindholm (alias Robin Hobb) qui situe justement dans les terres-mêmes de la notion anglo-saxonne de wilderness, le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, l'équivalent de la « prédiction » de Félix Germain : cette rencontre entre l'américain way of life, ses rednecks obtus, et ce fameux Pan, donne un

roman plein de douleur et de poésie sur ces thèmes éternels qui nous questionnent et même souvent nous déchirent dans nos luttes (internes ou externes) à Mountain Wilderness : le bien et le mal, la nature et la culture, la sauvagerie et la civilisation, etc. Mais après-tout, ne sommes-nous pas, et peut-être est-ce là le secret, ce que la Fée disait à un autre Pan fameux, Peter, « tu seras un betwixt-betwixt » si mes souvenirs sont bons, c'est-à-dire un indissociable mélange de ces contradictions, celles de l'homme, que l'esprit d'enfance que nous avons le bonheur de conserver à la différence de tant d'autres, nous permet de faire vivre, pour meilleur espérons-le.

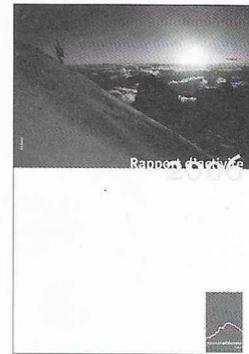


1. Cimes et visages du Haut-Dauphiné, Ed. Arthaud, 1955 (épuisé).
2. Editions Télémaque – 428 pages – 18,90 euros

lire

### BILAN DES ACTIONS MW FRANCE 2006

C'est la deuxième année que nous réalisons une petite brochure qui retrace succinctement les actions les plus importantes que nous avons réalisées au cours de l'année. L'occasion pour nous de faire le point et pour vous d'avoir un document synthétique à présenter à de futurs partenaires potentiels pour la protection de la montagne. Réclamez-le au secrétariat de MW, merci par avance !



## Aller plus loin...

- Publications :**
- “Regards sur la montagne”, ouvrage pédagogique édité par le Centre national de documentation pédagogique (fiches et CD Rom). 28 € port compris - nb d'exemplaires :
  - “En finir avec les installations obsolètes...”, Mountain Wilderness, 84 p. 13 € port compris - nb d'exemplaires :
  - “Le versant noir du Mont-Blanc”, Pro Mont-Blanc, 64 p. 5 € port compris - nb d'exemplaires :
  - “Sauver la montagne”, François Labande, Ed. Olizane, 400 p. 28 € port compris - nb d'exemplaires :

- Documentation :**
- Plaquette MW - nb d'exemplaires :
- Documents de sensibilisation (participation aux frais d'envoi) :**
- Installations Obsolètes - nb d'exemplaires :
  - Silence ! - nb d'exemplaires :
  - Canons à neige - nb d'exemplaires :
- Boutique**
- Autocollant Mountain Wilderness 2 € port compris - nb d'exemplaires :
  - Ecusson Mountain Wilderness (épuisé) 5 € port compris - nb d'exemplaires :
  - Drapeau Mountain Wilderness 13 € port compris - nb d'exemplaires :

Chèques à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

## Insurrection-Résurrection

Olivier Paulin



Olivier Paulin

Pluvieux week-end de Pâques. Ne reste que le cinéma, et ses surprises : j'avais lu que "Insurrection Résurrection" traitait de la lutte d'un militant écologiste dans les années 90. Etonnement, dans la salle obscure, de découvrir que le réalisateur Pierre Merejkowski, dit "le Godard du 14ème" y joue en personne le rôle... d'Eric Pététin, l'Indien de la Vallée d'Aspe et de la lutte contre le tunnel du Somport, qui nous avait honoré de sa présence lors d'une A.G. lointaine (et nous l'avions soutenu). Son parcours y est décrit sous forme d'une parodie loufoque et désespérante de la Passion du Christ (normal à Pâques), la crucifixion finale remplacée seulement par l'asile psychiatrique. Et donc impossible, dans

ce Sud-Ouest, de ne pas penser à l'hôpital de Rodez où séjournait un autre "fou", Antonin Artaud, auteur du célèbre "Van Gogh ou le suicidé de la société". C'est peut-être là, qu'après cette vision désespérante de l'inanité de l'action militante, ses dérapages, ses trahisons, pourrait surgir l'espoir, la "Résurrection" donc : que nos actions, comme les tableaux de Van Gogh et leur vision "folle" que personne n'acheta de son vivant, prennent avec le temps, une évidence universelle et une valeur infinie. Sûr qu'on se sentira alors des "million dollars papys" (comme il avait cessé de pleuvoir, je n'ai pas vu le film de Clint Eastwood).

## Associations : un candide débarque !

Patrick Le Vagurèse - Président de CIPRA - France

JE N'AVAIS PAS ENCORE EU L'OCCASION DE VISITER DE TRÈS PRÈS UNE ASSOCIATION, MIS À PART CELLE DE MA RUE OU LE CLUB DE SPORT D'UN DE MES ENFANTS. MAIS VOILÀ QUE JE ME SUIS VU PROJETÉ À LA TÊTE D'UNE ASSOCIATION DE DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT. LECTEUR, TU BAIGNES PEUT-ÊTRE DEDANS DEPUIS FORT LONGTEMPS ? (EN GÉNÉRAL ON SE TUTOIE N'EST-CE PAS !) MOI, JE DÉBARQUE ET JE ME POSE DES QUESTIONS !

### QU'EST-CE QU'UNE ASSOCIATION ? DES BÉNÉVOLES !



Patrick Le Vagurèse, qui est aussi membre de MNI, bien sûr.

Au terme légal la forme associative est une structure qui ne distribue pas de bénéfice aux adhérents !

En effet, chez nous c'est le contraire ! Une association ce sont d'abord des bénévoles !

Le premier lamento que j'ai entendu quand on m'a amicalement poussé vers ce fauteuil (doré !), était que le bénévole était une espèce en voie de disparition ! Suis-je un diplodocus ?

En regardant Internet (je suis un diplodocus moderne) j'apprends que le nombre de bénévoles en France était en importante augmentation (7,9 millions en 1990 et 10,4 millions en 1996)

L'Insee nous dit que 20 % sont chômeurs (cela fait 2.000.000 de personnes et il y a sans doute une partie des 600.000 préretraités ?) et 20 autres pourcents sont sans activité professionnelle (sont-ce des retraités ?). En tous les cas 40 % des bénévoles ont plus de 55 ans, mais de manière étonnante, ce sont plutôt les 18/24 ans qui y consacrent le plus de temps, 33 heures mensuelles contre 28 heures pour les seniors.

Donc les jeunes ne se désintéressent pas du bénévolat et les seniors pourraient y consacrer beaucoup plus de temps en particulier parce qu'ils sont majoritairement à la retraite.

Il est aussi intéressant de noter que les bénévoles se recrutent à peu près également dans toutes les couches de la société.

Au détour des chiffres, tu seras peut-être intéressé de savoir que le secteur "environnement" ne représente que 5,6 % des bénévoles, le social que 13,3 % mais le sport et les loisirs 36,3 %.

L'INSEE conclut que les différentes études nous montrent qu'en France, on s'associe en premier lieu pour répondre à un besoin de loisirs sportifs ou culturels, pour soi ou pour ses enfants

J'en conclus personnellement que le bénévolat n'est pas mort mais qu'effectivement il est sans doute .../...

# MOUNTAIN WILDERNESS

BULLETIN N° 5 Septembre 1990

Mountain Wilderness - Secrétariat : Margencel (chef-lieu), 74200 Thonon-les-Bains - Tél. 50.70.47.97 - Président : Patrick Gabarrou

Début septembre, la nouvelle nous est parvenue du Pakistan. L'expédition organisée par Mountain Wilderness pour libérer le K2 (8611 m) des kilomètres de cordes fixes abandonnées sur l'éperon des Abruzzes, et rendre à la grande montagne son aspect de pureté symbolique, a été couronnée de succès. Cette action superbe, bien conforme à l'esprit de Biella qui a vu naître notre mouvement, est une réponse aux sceptiques, aux pessimistes, aux fatalistes de tous bords qui se plaisaient à ironiser. La réussite de Mountain Wilderness au K2 doit en appeler d'autres.

## K2 LIBRE !

Communiqué officiel de l'expédition internationale Mountain Wilderness  
Skardu, 8 septembre 1990

L'expédition «Free K2», la première du genre au monde, a été organisée par l'association «Mountain Wilderness International». Elle était composée de 9 montagnards expérimentés : 4 Italiens (C.A. Pinelli, Fausto de Stefani, Gian Piero di Federico, le docteur Marcello Marini), un Français (Olivier Paulin), un Belge (Jean-Claude Legros), 2 Allemands (Volker Krause, Tobias Heymann), un Pakistanais (Parvez Khan), et 4 porteurs d'altitude, un officier de liaison (capt. Amad Naveed Ashraf) et 2 caméramans (Alex Ojetti et Lutz Protze). Cette équipe cinéma a tourné un documentaire d'une heure qui sera diffusé sur les différentes chaînes de télévision d'Europe, d'Asie et d'Amérique, ainsi que dans les festivals et lors de conférences.

Quatre groupes de trekkers, en outre, séjourneront chacun quelques jours au camp de base et participeront aux opérations de nettoyage.

L'expédition utilisa environ 200 porteurs pour la marche d'approche le long de la vallée du Braldo et du glacier de Baltoro, et plus ou moins le même nombre au retour pour transporter les ordures récoltées.

Le camp de base fut installé vers 5000 mètres sur la moraine centrale du glacier Godwin Austen. De là, les membres de l'expédition installèrent quatre camps d'altitude sur le raide éperon des Abruzzes du K2.

Plus de trois tonnes de débris solides furent ramassées. Un tiers (cartons, plastiques, etc...) fut brûlé sur place. Deux tiers (presque uniquement des boîtes de conserves vides de tous calibres) furent redescendus à Skardu. Les

membres de l'expédition estiment avoir ramassé environ 30 000 de ces boîtes abandonnées n'importe où par les expéditions précédentes. C'est peu, pourrait-on dire, si l'on se réfère à la quantité d'ordures "produite" par une grande ville moderne. Mais c'est énorme si l'on songe que ces boîtes de conserve étaient répandues sur des kilomètres à la surface tourmentée et crevassée du glacier, entre 5000 et 5500 mètres d'altitude, et qu'elles furent ramassées à la main, une par une, par seulement une quinzaine de personnes.

D'autre part, l'objectif le plus significatif et le plus difficile de la mission était de libérer l'éperon des Abruzzes de toutes les cordes fixes (neuves et vieilles), échelles spéléo, camps abandonnés, etc... Cela s'est avéré un travail non seulement difficile et éprouvant, mais aussi très dangereux. En effet, durant le mois d'août, l'éperon des Abruzzes devient un endroit très malsain à visiter. La fonte annuelle des neiges est à son maximum, ce qui entraîne de fréquentes chutes de pierres et avalanches de rocs. Deux fois, des tentes d'altitude ont été traversées par des pierres, et un membre de l'expédition (Jean-Claude) fut touché et gravement choqué. Heureusement, rien de pire n'arriva.

Le mauvais temps fréquent, et de violentes tempêtes de neige, gênèrent l'expédition particulièrement durant les derniers jours, décisifs, passés sur les plus hautes pentes.

Malgré tout, les membres de l'expédition réussirent à couper et redescendre près de dix kilomètres de cordes, nettoyant complètement

la montagne jusqu'au-dessus des fameuses "cheminées House", la section la plus difficile de l'ascension classique du K2, vers 7000 m.

Pour cette courageuse réussite, il faut remercier tous les grimpeurs engagés, et tout particulièrement l'Italien Fausto de Stefani, un des meilleurs himalayistes mondiaux à l'heure actuelle, qui s'est donné vraiment à fond.

Toutes les cordes redescendues ont été données en cadeau aux porteurs de basse altitude. Mais que faire des ordures ramassées?

Mountain Wilderness ne croit pas possible de cacher tout cela dans un trou ou, pire, dans les crevasses, comme on le lui a suggéré. Et ne croit pas davantage en la création de décharges inesthétiques et insalubres, peut-être à proximité des villages des basses vallées.

Mountain Wilderness croit fermement – et l'encourage – à la redescende de toutes les ordures solides jusqu'à la "civilisation", afin de les recycler en matériaux utiles. Dans ce but, Mountain Wilderness avait amené à Skardu deux machines légères, marchant à l'électricité, capables de trier et comprimer les déchets solides au dixième de leur volume original. Ces petites machines expérimentales ne font pas de miracles, bien sûr, mais, utilisées et entretenues correctement, elles aideront à résoudre une partie du problème, encourageant les autres expéditions à redescendre leurs ordures à Skardu.

Sur le chemin du retour, les membres de l'expédition ont fixé, sur un gros rocher d'Urdukas où s'arrêtent toutes les expéditions, une plaque de métal où il est écrit :

*«Durant le mois d'août 1990, le camp de base du K2 et l'éperon des Abruzzes jusqu'à 7000 mètres ont été libérés des déchets et cordes fixes abandonnés par les expéditions précédentes. L'opération fut réalisée par l'expédition internationale FREE K2 organisée par l'association MOUNTAIN WILDERNESS.*

*C'est maintenant la responsabilité de chaque montagnard d'aider à ce que cela devienne un exemple durable, en faisant tous les efforts possibles pour ne pas laisser derrière lui trace de son passage. Seul l'engagement de chacun permettra que ces espaces sauvages restent le domaine de l'aventure et de la liberté pour les générations futures elles aussi»*

.../...

rapport avec l'Oisans !? Mais, c'est que "vous ignorez tout de Mizoën !"

Jean-Alix, dont la présence dans le bulletin n°1 atteste la fidélité de sa présence à MW, commet un deuxième exploit extraordinaire dans les années 90, pour nous, pour la montagne : en novembre 94, en pleine tempête associative, il écrit dans l'édito : "MW est un mouvement jeune et dynamique, c'est papy qui vous le dit ; un mouvement face à des échéances, nous ne nous déroberons pas". En effet, et comment ! Il faut faire rebondir MW à Grenoble ? Il devient secrétaire général, le téléphone/fax de l'association devient celui de son domi-

cile, il participe et s'engage pour l'embauche, indispensable, d'un salarié, transforme son salon en bureau pour l'accueillir, et pire : il se lève tôt tous les jours pour être prêt à recevoir Carmen, déjà matinale ! Puis, entre mille choses, il trouve le local de Seyssins et continue à œuvrer pour qu'MW trouve sa place à la Maison de la Nature, à Grenoble.

Retraité, cuisinier et artiste, il ne se sent pas l'âme d'un meneur et garde le souvenir d'une époque bien difficile pour lui ; certes ! mais quel résultat avec le recul ! Encore une fois, quelle justesse de vue sur le chemin à emprunter ! Quels jalons !

Jean-Alix ? Visionnaire ! un artiste, j'vous dis !

PAROLES

## L'appel (au secours !) de la montagne

Olivier Paulin

Peut-être avez-vous vu, à l'approche de l'été, cette page publicitaire parue dans de grands hebdomadaires (Elle n°3040, etc.) : "Pays du Mont-Blanc, l'appel de la montagne". Je vous la décris brièvement.

La moitié supérieure de la page est une photo très pure en couleurs froides (blanc, bleu, noir) du Lac Blanc devant la Verte à contre-jour. Paysage si sublime qu'il n'y a même pas de place pour un personnage romantique à la Caspar-David Friedrich, ou, plus proche et plus aimable, le solitaire de Samivel, qui pense que ça serait encore plus beau s'il pouvait le dire à quelqu'un.

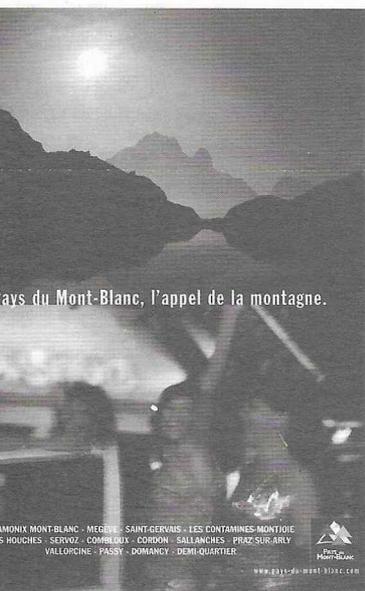
La moitié inférieure de la page est une autre photo, en couleurs chaudes, quoique nocturne : trois belles fêtardes, en lamé or, hilares, devant... un casino. Donc, en haut, le terrain de jeu, en bas, les tables de jeu.

Pour ceux qui se demanderaient, lorsqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les monts Maudits devenant sublimes, ce qu'avaient pu devenir le Diable et son train qui hantaient les hauts lieux, la réponse est là : ils sont évidemment descendus dans la vallée, selon la règle de l'inversion qui est la marque de Satan. Comme le Malin et ses séides, toutes les légendes de Savoie et d'ailleurs vous le disent, ne sont jamais très malins, il semblerait bien que le publicitaire et son commanditaire ne fassent pas exception à la règle, et que s'affiche, ici, en toute innocence, leur conception "veau d'orient" de la montagne, qui n'en peut mais. Remercions-les, cependant, car, si vous êtes un peu bricoleurs et bouddhistes, vous pouvez, avec leur page, vous fabriquer une très jolie thangka édifiante, en mettant, en haut de l'affiche, comme il se doit, une rangée de bouddhas nirvaniques, et, en bas, quelques diables féroces précipitant, à coups de fourche, nos pécheresses aurifères dans la gueule flamboyante de l'Enfer. Comme nous

sommes plutôt chrétiens, en Savoie, vous pouvez remplacer les bouddhas par un Christ en majesté, mettre entre les deux photos le peseur d'âmes de service, et, pour le bas, inutile de rien changer, nos enfers n'ont rien à envier à ceux des bouddhistes, il suffit de feuilleter ces grands livres de pierre et de prières que sont les tympans de nos cathédrales (tout court, pour une fois, ne parlons pas des "cathédrales de pierre").

Le plus drôle, car je n'ai rien d'un casseur de pub, mais non..., c'est qu'à la même époque (Courrier International n°704, mai 2004) paraissait aussi une double page commanditée par le Val d'Aoste : on y voyait seulement les sommets enneigés du Grand Paradis, avec un premier plan d'alpage fleuri. Le slogan en était : "Presque aussi beau que le Paradis tout court". C'était, quoique presque ringard, diraient certains, rafraîchissant, comme si quelqu'un osait nous parler, pour une fois, de l'Axe du Bien ! Non pas que je sois innocent au point de croire qu'au fond du Val d'Aoste, certains tiroirs-caisses ne soient en embuscade. Mais, disons que c'était plus..., je cherche le mot..., décent.

Allez, finissons avec une note encore plus optimiste sur notre pauvre Mont-Blanc, côté Suisse, cette fois : nos amis de MW Suisse renouvellent, carte à l'appui, cette année, leurs actions "Butiner au Pays du Mont-Blanc", et "Tourisme lent". Là, ce n'est plus rafraîchissant, c'est carrément de la sagesse et de la poésie tout unies ! Joyeux anniversaire, chers amis helvètes, puisque vous existez depuis dix ans déjà, et continuez longtemps votre beau combat, à votre manière si personnelle, mais qu'on aime tant, pour la protection des montagnes. Nul doute que les mânes des fameux évêques Supersaxo et Théodule<sup>(1)</sup> vous protègent !



Pays du Mont-Blanc, l'appel de la montagne.



1. Contes à Pic de Samivel, évidemment.

## Le « caractère » du Parc national de la Vanoise

Jean Pierre Courtin

LE « CARACTÈRE » DES SITES NATURELS AVAIT ÉTÉ MENTIONNÉ DANS LES TEXTES SUR LES SITES (1913 ET 1930) ET LES PARCS NATIONAUX (LOI DE 1960) COMME DEVANT ÊTRE PRÉSERVÉ, MAIS JAMAIS DÉFINI. TÂCHE ARDUE DEMANDÉE PAR LA LOI DE 2006 POUR LES CHARTES ET LES DÉCRETS À RENOUELER.

Il s'agit de forger une image et une appartenance commune au territoire, et aussi de mieux étayer les décisions du directeur concernant le cœur et ses avis sur la zone d'adhésion.

Chaque parc doit s'y atteler, la Vanoise étant le plus avancé (avec la Réunion, Parc national de nouvelle génération) ; c'est pourquoi Parcs Nationaux de France, le nouvel établissement public de coordination entre les Parcs nationaux (PN) (dirigé par Jean-Marie Petit) est aussi impliqué.

A partir d'un mot, l'équipe du Parc national de la Vanoise (PNV) et son comité scientifique ont fait un travail considérable et présenté une grille d'analyse sur les thèmes : Diversité, Nature sauvage-montagne souveraine, Montagne ouverte, Montagne apprivoisée, Territoire de contrastes. Une enquête sociologique a été menée par Adel Selmi et une mission photo est mise en place (Beatrix von Conta) pour suivre l'évolution du paysage dans la durée.

Une grande difficulté est due au contraste précisément, entre le cœur et la zone d'adhésion ; ce contraste est-il un élément du « caractère » du parc ? Alors le modèle urbain des stations fait-il partie du patrimoine du parc ?..

On voit les risques d'une telle confusion. Sur le plan politique, il faut tisser des liens entre le cœur et la zone d'adhésion, sur le plan du territoire il faut distinguer absolument ce qui est opposé, incompatible, et pourtant coexistant.

On a souligné dans le cas de la Vanoise la particulière proximité entre la montagne intègre et sauvage (aux traces humaines largement présentes toutefois) et la montagne équipée et radicalement transformée. Le modèle urbain est venu à l'assaut de la montagne, au mètre près, expliquant la vivacité des conflits passés et présageant les conflits futurs... Il n'y a plus de gradient dans l'aménagement, plus d'atténuation du contraste, plus d'espace de médiation.

Il vient donc l'idée que la bonne gouvernance doit s'attacher à restaurer, à reconstituer des espaces de transition permettant de ménager le paysage et les milieux comme la sensibilité des personnes qui les habitent ou les fréquentent. On a donné l'image de la restauration des terrains en montagne au 19ème siècle, cette montagne ruinée par la pression humaine et redevenue un milieu naturel vivant et riche.

MW en conclura que la tâche des stations est lourde et longue si elles veulent, en tant qu'agresseurs historiques, progresser vers une requalification et une reconversion. Car il n'est pas question que les espaces de transition soient constitués au détriment de la montagne intègre, comme une extension douce du modèle urbain... mais tous les acteurs en sont-ils vraiment d'accord ?

## Mort d'un apiculteur

Olivier Paulin

Irrévérencieux ce titre ? Mais non, simple clin d'œil tout d'abord si l'on se souvient qu'Hillary, après son ascension de l'Everest, à la question d'un journaliste lui demandant comment il avait pu se libérer aussi longtemps pour cette expédition, avait répondu qu'il avait des millions d'ouvrières disciplinées qui travaillaient pour lui en son absence : ses abeilles.

D'autre part, « Mort d'un apiculteur » est le titre d'un roman du célèbre écrivain suédois Lars Gustafsson, que je vous laisse le plaisir de découvrir, et dont le héros dans les toutes dernières pages écrit : « On recommence, on ne se rend pas ». Un gigantesque NON en somme, qui en fait veut dire OUI, comme le NON des Résistants, aux plus noires années de la 2ème guerre mondiale, était un OUI d'espoir en un monde meilleur.

Quel rapport avec Hillary ? Eh bien figurez-vous qu'il y a juste 20 ans, lorsque fut fondé à Biella Mountain Wilderness, ce NON plein d'espoir jeté à la face des

barbares en montagne, notre Président d'Honneur fut... Edmund Hillary himself. De même que, redescendu de l'Everest, il s'était surtout préoccupé du peuple misérable qui vivait à son pied, les Sherpas. Ce grand bonhomme modeste, ayant immédiatement discerné, et notre faiblesse et la justesse de notre futur combat, avait accepté de nous cautionner de tout le poids de sa gloire. Et ce titre de Président d'Honneur n'était pas qu'un hochet de plus ajouté à ses multiples distinctions honorifiques : il est arrivé plusieurs fois qu'on lui demande conseil par téléphone, tout là-bas aux Antipodes, et il nous répondait.

Que sa famille, son fils en particulier qui continue son œuvre, reçoivent ici nos condoléances et sachent que nous serons toujours reconnaissants de ce que, alpiniste-apiculteur il nous a légué : le miel de son exemple et de sa sagesse.

Certains textes parus dans le bulletin d'avril ont provoqué des réactions dont nous nous faisons l'écho ici. C'est le cas de la lettre de Gilles Privat, intitulée "Humanisme contre écologisme ?". Il est utile de rappeler que la rubrique "courrier des lecteurs" dans laquelle cette lettre a été publiée n'est pas forcément conforme à la pensée officielle de Mountain Wilderness. D'ailleurs, il n'existe aucune certitude absolue dans notre mouvement, et c'est justement l'échange d'idées qui peut lui donner sa force.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de publier deux textes inspirés de l'éditorial et du courrier des lecteurs du bulletin précédent. Le premier est signé de notre premier président, et garant international Haroun Tazieff, qui prend la défense du philosophe Luc Ferry et souhaite que Mountain Wilderness ne s'égare pas dans des eaux incertaines. Le second est une réflexion plus générale émanant d'Olivier Paulin, dont la contribution est toujours infiniment précieuse dans le débat d'idées. A tous deux merci pour leur contribution, et souhaitons que le débat ne cesse ainsi de s'enrichir.

## A propos de l'article "Humanisme contre écologisme ?"

Haroun Tazieff, garant international de Mountain Wilderness

Si l'on a mis dans le même sac comme l'écrit Gilles Privat (p. 11 du Bulletin n°18, avril 93 de "Mountain Wilderness") "propagandistes du retour à l'état sauvage et défenseurs des vieilles pierres, ornithologues et adeptes du bouddhisme zen, etc", c'est bien aux "écologes" eux-mêmes qu'il faut le reprocher, qui n'ont jamais été capables - que dis-je, qui n'ont jamais tenté de séparer leurs élites intellectuelles de leurs hurluberlus fondamentalistes.

Je sais de quoi je parle : "défenseur de la nature" comme on disait jadis depuis les années cinquante, et, pour finir, co-fondateur de Génération Ecologie il y a trois ans, je ne connais que trop le milieu désormais appelé "écologiste". Lequel est plus hétérogène encore que celui des partis politiques classiques.

Je ne suis donc guère un de ces écologistes du boulevard St Germain que Monsieur Privat dénonce mais bien un homme de terrain, non seulement en ce qui regarde la protection de la nature (qu'elle soit

"sauvage" ou "humanisée") mais aussi en tant que professionnel de cette nature, ingénieur agro de même que géologue. Et tout cela depuis un bon demi-siècle, encore et toujours sur le terrain.

Or, en tant que tel, je réfute absolument et le jugement que Gilles Privat porte sur le livre de Luc Ferry, "Le Nouvel ordre écologique" ainsi que les termes qu'il utilise. Que Monsieur Privat n'apprécie pas de se retrouver parmi les fondamentalistes écologes que Luc Ferry dénonce, cela se comprend : il n'y a pas à être fier d'être assimilé aux membres du Sierra Club ou de Greenpeace, aux thuriféraires, pétainistes ou nazis, de la Nature comme objet de culte. Que Mountain Wilderness s'associe à lui en cette occurrence me semble d'ailleurs désolant.

Car Luc Ferry n'a que trop raison de différencier les "écologistes profonds" et ceux qui se sont laissés abuser par les milliards dont ceux-là ont disposés et disposent pour imposer au monde une politique effrayante, pour laquelle l'être humain compte moins

que l'animal, que la plante ou que le rocher, politique qui nous a déjà, en ces vingt dernières années, valu des millions de morts par retour en force du paludisme après que les deep-ecologists eussent réussi à faire mettre le DDT hors la loi, à Stockholm en 1972, et qui causera des dizaines de millions de morts, sous peu par l'interdiction récente des CFC, donc d'une industrie du froid efficace (cela ne fera guère mourir que des tiers-mondistes, rêve de la plupart des "deep-ecologists" que la croissance démographique actuelle conduit à des rêveries génocides).

Il y a de plus en plus de menaces à peser sur l'humanité, celles des famines, celles des néo-fascismes, celles d'un "gouvernement mondial" imposant, interdisant, ordonnant, décidant de tout. Il y a celles des intégrismes religieux ou para ou pseudo religieux, de l'islamisme terroriste aux mini et aux macro-sectes. Le fondamentalisme écologiste fait partie, redoutable de ces dernières.

## De quelques réminiscences, suite à la lecture du dernier Bulletin Mountain Wilderness.

Olivier Paulin

Penser comme une montagne ? Ma foi, si l'on a besoin de ce détour paganiste pour penser, pourquoi pas. Mais je doute fort qu'une montagne, vague chiffonnage de l'écorce terrestre, aie jamais pensé. Les existentialistes diraient que, matière, elle "consiste", comme les objets "résistent", les plantes et les animaux "subsistent", et que seul finalement l'homme "existe" vraiment, c'est-à-dire est conscience. Husserl postulait que "toute conscience est conscience de quelque chose". En ce sens, la montagne n'est que la conscience

que nous en avons. Le mot connaissance en donne même une très belle image : l'existence de la montagne naît dans notre conscience, mais en même temps nous naissons ainsi à la montagne.

Sur le postulat husserlien de tout à l'heure, Sartre soutenait dans l'Être et le Néant que l'être doit toujours être "libre, responsable, et sans excuse". Voilà qui suffit amplement à justifier que, notre connaissance de la montagne ayant grandi en cette deuxième moitié du siècle (l'écologie étant une strate

nouvelle de la connaissance), nous soyons d'avantage responsables de la montagne que nos aînés qui eux avaient peut-être encore quelques excuses. Nous n'en avons plus et c'est notre liberté de la proclamer par Mountain Wilderness.

Autre réminiscence : Einstein à qui l'on demandait quel livre il emporterait sur une île déserte répondait : "N'importe lequel pourvu qu'il soit de Travençolo". Etrange réponse. Bien sûr, on a tous vu Humphrey Bogart dans le Trésor de la Sierra Madre,

mais, bon, ça n'est qu'un film d'aventure. Mais qui a lu Indios, cette timide traduction du titre original : "Government" où sont décrits jusqu'à la caricature, mais rien n'est moins sûr, les méthodes de "gouvernement" des Mexicains "civilisés" sur les indiens ? On n'a pas beaucoup de mal à se dire que certains secteurs des Alpes ont du être colonisés de la même façon. De même, on aimerait que nos hommes politiques subissent la même cérémonie d'intronisation que celle que les indiens font subir aux leurs...

Et puis, en relisant le Trésor de la Sierra Madre, j'ai relevé au moment où nos chercheurs d'or s'apprêtent à quitter, fortune faite, leur mine d'or clandestine en pleine

montagne, ce dialogue qui nous ramène à nos propos de départ :

"Ils étaient occupés à démolir les échafaudages qu'ils avaient construits, quand Dobbs se déchira tout-à-coup la main. Il se fâcha.

- Mais pourquoi donc démolissons nous ce que nous avons construit ? s'exclamait-il. Laissons tout en état et partons !

- Nous avons décidé cela d'avance, tu le sais bien.

- Ça ne sert qu'à nous retenir inutilement ici, grogna Dobbs.

- Eh bien ! D'abord mon petit, je pense que nous pourrions montrer un peu de reconnaissance à la montagne et fermer la blessure que nous lui avons faite. Et puis, ce serait vraiment bien peu convenable de

laisser tous ces échafaudages qui gâtent la montagne et font ressembler son jardin à un chantier de construction. Et je préfère pouvoir penser à cette place telle que nous l'avons trouvée à notre arrivée. C'est déjà assez triste de ne pouvoir montrer que de la bonne volonté, et de ne pas réussir à lui rendre tous son cachet de jadis.

- Tu te fais vraiment une drôle d'idée de la personnalité de la montagne, dit Curtis. Mais j'estime, moi aussi, qu'en partant, on doit balayer la chambre qu'on a trouvée propre, même s'il n'y a personne pour nous louer de notre travail".

---

Indios et Le Trésor de la Sierra Madre sont en 10-18 chez Christian Bourgois, éditeur.

## DOSSIERS ET DOCUMENTS

### POURQUOI MOUNTAIN WILDERNESS PREND POSITION SUR LE PROBLÈME DES LIAISONS TRANSMASSIFS

Mountain Wilderness a été lancé à l'échelon international par des alpinistes de renom. Ses objectifs de départ privilégiaient la défense des espaces de haute montagne restant encore à l'état naturel. Les alpinistes ont vite compris que l'ensemble de la montagne était concerné, que les problèmes des vallées avaient une importance capitale. Au cours de l'histoire, les rapports entre la plaine et la montagne ont régulièrement tourné à l'avantage de la première. Le développement des échanges a fait passer la montagne de l'autarcie à la dépendance. Loin de jouer le rôle de barrières, les Alpes et les Pyrénées ont vu leur espace, malgré les contraintes du relief et de l'altitude, grignoté, colonisé par les puissances économiques basées dans les grandes agglomérations européennes. Le pouvoir local n'a pas encore su imposer aux Etats une vision d'aménagement du territoire fondé sur la solidarité nationale et sur le respect des différences. Aujourd'hui, la saturation générale de l'espace laisse penser, à tort, que les montagnes pourraient mettre à la disposition de l'Europe industrielle un territoire de faible densité relative. C'est cette utilisation de l'espace qui doit faire l'objet d'une remise en cause des fondements de la société occidentale contemporaine. Le concept combiné production-consommation-croissance met en effet en péril aussi bien la plaine que la montagne, et des

mesures à deux niveaux d'urgence doivent être avancées, argumentées, prises par les responsables politiques. A court terme, un transfert de la route vers le rail, sans augmentation de volume, permettra seul d'éviter la rupture des équilibres socio-culturels, humains, et environnementaux, sans affecter démesurément l'équilibre économique. Mais à moyen et long terme, une révolution structurelle est à conduire, dans le but d'un transfert global du "plus" vers le "mieux", afin de rompre le mécanisme de la croissance exponentielle. Parallèlement, un réajustement progressif des coûts réels des transports peut aider à réaliser ces objectifs, contribuer à rétablir une économie de proximité qui a été sacrifiée par les politiques décidées à l'échelon international, voire national. Enfin doit être dénoncé l'argument démagogique du désenclavement par la grâce des axes de transport et des tunnels routiers, et une double question doit être posée : faut-il désenclaver les vallées, et si oui par quels moyens réaliser cet objectif en respectant les équilibres ? La perception des montagnes à la lecture d'une carte est souvent contradictoire avec la perception du cœur, et dans le contexte développé ci-dessus s'opposent vision technocratique et vision culturelle. Le court terme régissant la politique mondiale conduirait à une utilisation des Alpes et des Pyrénées, pour le trafic routier, ressemblant à

l'utilisation de l'Afrique noire comme poubelle à déchets industriels. Il est urgent que les montagnes, à l'exemple de l'Afrique, refusent un statut fatal de région sous-développée. Dans l'immédiat, une opération de neutralisation des vallées doit être mise en œuvre pour bloquer un processus inexorable. Certes, il existe des priorités, des symboles, des vallées dans lesquelles le combat sera dur mais doit être conduit avec détermination : le projet du Somport en vallée d'Aspe, le massif aux deux parcs à réunir en un espace protégé transfrontalier Mercantour-Argentera, les vallées d'Aoste et de Chamonix déjà reliées par un tunnel du Mont-Blanc dévastateur, et le triangle magique Frioul-Carinthie-Slovénie sous la menace des Jeux olympiques de l'an 2002. Une résistance sur ces quatre terrains exemplaires n'exclut nullement de porter la contestation en bien d'autres lieux, mais la concentration des forces d'opposition, et des succès sur des objectifs précis peuvent permettre une inversion des tendances dramatiques actuelles de l'aménagement du territoire européen.

Margencel, avril 1993.



## BERNARD AMY, L'HOMME QUI FAIT LA COURSE EN TÊTE

*Quel que soit le sujet concernant les montagnes que nous aimons et tentons modestement de protéger, il a toujours une longueur d'avance dans la réflexion.*

Ce montagnard à l'aise dans tous les terrains, de l'escalade à la Sainte-Victoire aux pics glacés de Patagonie, des montagnes d'Oman aux parois du

Mali, est aussi un intellectuel au sens noble du terme. Il met sa puissance de raisonnement au service des thèmes qui lui tiennent à cœur. Engagé très tôt dans la protection de la montagne, aux côtés de Chapoutot, entre autres, il a nourri pendant des décennies le débat de ses idées et propositions, parfois paradoxales, mais toujours pertinentes.

Il est toujours présent dans l'animation et la vie de notre mouvement, dont il est un des garants. Participant régulièrement aux réunions, en France ou à l'étranger, il continue inlassablement d'apporter sa pierre si personnelle à l'édification du grand œuvre auquel s'est consacré MW.



## PAT GAB POUR LES INTIMES, ET LES AUTRES

*L'homme qui a ouvert tant de voies qu'il n'en connaît même plus le compte est aussi un ardent défenseur de l'environnement montagnard.*

Patrick est un guide de haute montagne, et il est et reste pour nombre d'entre nous le symbole du montagnard. Qui n'a rêvé un jour de ces prestigieux itinéraires qui portent son

nom et sa griffe : la Gabarrou-Silvy, Divine Providence, Alexis ou Free Tibet. Mais c'est aussi un passionné. Passion pour la nature et les paysages de montagne, auxquels il a voué son temps sans compter, de la fondation de MW aux multiples actions pour protéger ce milieu qu'il aime tant, du Mont-Blanc à la Vanoise, du Jura à la Slovénie, en passant par son action

en tant que coordinateur international actuel du mouvement. C'est aussi un croyant fervent, qui met avec humilité sa foi au service des plus démunis et qui préfère la vivre dans le silence des cimes que la proclamer avec ostentation. Enfin, c'est l'ami avec lequel on aime randonner, grimper, discuter, en bref, vivre.



## OLIVIER PAULIN, LE POIDS DE LA PLUME

*Olivier, c'est le taiseux de MW. Il intervient rarement dans les débats, mais, lorsqu'il le fait, c'est toujours avec grand profit pour l'auditoire.*

Peu de gens peuvent se vanter de connaître son parcours d'alpiniste. Chablaisien par sa mère, il voue une vénération à la Dent d'Oche, montagne mystique à l'égal du Kailash. Mais cela ne l'empêche pas de tutoyer les

cimes d'Asie. On l'a vu au Dhaulagiri, au K2, à l'Amnye Machen, au Noshag et bien d'autres.

Olivier, c'est aussi une plume, tour à tour poétique, sarcastique, rêveuse ou polémique. Mais également des dessins, une passion pour la musique, le cinéma, la littérature. Et, bien sûr, un engagement sans faille aux côtés de MW depuis les débuts. C'est sous sa présidence que MW France enta-

mera la remontée de ses effectifs et de son influence, après un passage à vide au milieu des années 1990. Il amènera un sang neuf, de nouvelles énergies et impulsera nombre d'actions qui ont fait de notre association ce qu'elle est. Garant du mouvement, il continue à veiller, en silence, sur son futur.

## MW FRANCE EN DEUIL

*Fin octobre 2007, Mountain Wilderness a perdu deux amis. Notre président leur rend hommage*

### LAURENT GASDON

Laurent a été victime d'un accident de la route effroyable, peut-être en raison d'un malaise qui l'a précipité sur un camion ; désespérante injustice.

Notre délégué pour le Chablais s'était révélé lors d'une réunion des adhérents 74 et avait peu à peu structuré un groupe inter-associatif de veille et d'alerte. Valléen authentique de la petite commune de Chevenoz, il était au contact des élus et des forces vives du pays ; son métier dans l'insertion des jeunes pour le département le disposait à la compréhension et au compromis raisonnable ; accompagnateur en montagne, il était toujours disponible pour transmettre sur le terrain sa compréhension de la nature.

Au fond de lui étaient la générosité et la bienveillance, une sorte de naïveté communicative qui animait un visage rieur sous une chevelure indomptable ;

mais il savait aussi s'indigner très efficacement pour croiser le fer. Nous sommes en deuil d'un homme de bien, dont l'engagement pour une montagne vivante mais respectée doit être activement repris par ses proches de MW et des associations amies.

### MARC FOURCADE

Le 1er août dernier, nous faisons l'ascension du Dolent, notre sommet emblématique de la protection du Mont-Blanc ; la plus belle cordée était formée par Michel Fourcade, le doyen du jour, et son fils Marc, venus du val Ferret suisse.

Marc est tombé dans les Calanques le dernier dimanche d'octobre, pour une boucle de rappel qui a lâché. Pour ses parents, sa femme et ses enfants, la résignation dans l'absurde et l'incompréhensible est une épreuve terrible, incommunicable, insurmontable malgré la présence de la foi. A nos amis Anne et Michel, nous exprimons notre révolte et notre peine, et au-delà l'indéfectible affection forgée depuis longtemps dans l'effort et l'engagement communs.

.../... *témoignage en bonne et due forme (date et heure précises, références de l'hélico, lieu de provenance, confirmation de l'identité du guide accompagnateur, photos éventuelles) ? Si tel est le cas, nous porterons plainte sur la base de ce témoignage.*

*Je veux croire que cette incivilité ne vous a pas gâché la descente outre mesure.*

*Amicalement. Daniel Rouzier, vice-président de MW France, en charge du dossier Silence !".*

Elisabeth nous signale les nuisances des hélicoptères qui survolent le versant W du col du Fornet (74), assurant des navettes aériennes entre la station d'Avoriaz et le fond de la vallée de la Manche. Puis un adhérent nous informe des incessantes reprises en hélico sur la commune de Clavans (38) des skieurs hors-pistes partis du sommet de l'Alpe d'Huez. *"Jusqu'à 50 par jour ! Les gens qui ont choisi Clavans pour leurs vacances d'hiver sont heureux ! Surtout que la vallée du Ferrand communique sur le calme, l'authenticité et la sauvagerie du coin pour attirer le touriste..."*

Sans parler des déposes illégales en continu au Col Infranchissable, en territoire français, ou de la ronde incessante des "Mousquetaires" sur le Glacier de Saint-Sorlin ou autour de la toute nouvelle altisurface qui jouxte le télésiège installé au sommet du Grand Serre. Plutôt que d'en parler, nous finirons par y aller ...

Mais arrêtons-là l'énumération !

Rappelons que la campagne "Silence !" a été inaugurée à Chamonix, haut lieu des nuisances aériennes. Hélicos et avions, usages légaux et illégaux, c'est la somme de tout cela qui crée le ras-le-bol. Il semblerait aujourd'hui que les usages en vigueur dans le Mont-Blanc –qui ont d'ailleurs fait l'objet d'un chapitre complet de l'ouvrage de référence "Le Versant noir du Mont-Blanc"–commentent à essaimer dans d'autres massifs.

Le Préfet de Haute-Savoie vient de signer une charte avec tous les acteurs concernés pour limiter au maximum les nuisances de tous les aéronefs. Va-t-il falloir engager la même procédure dans tous les départements de montagne ?...

## Olivier Paulin, un président hors normes

Jean-Pierre Courtin - 19 mars 2005

EN CLÔTURE D'AG, LE NOUVEAU PRÉSIDENT REMERCIE L'ANCIEN. HOMMAGE PARFOIS CONVENTIONNEL. PAS QUAND LES DEUX PERSONNAGES SONT D'EXCEPTIONS, PASSIONNÉS D'ARTS ET DE MONTAGNE.



Jean Pierre Courtin

Cher Olivier, tu as été un président hors normes, hors protocole, au-delà des rites –ceux de la réunion formelle qui te semblaient si vains ! Tu as réussi à présider tout simplement, avec ta voix et avec ta plume, sans clavier...

Quelle performance et quel paradoxe ! Mais justement tu as été protégé du flot des mots transmis sur écran, des débats préparatoires, des ratiocinations infinies. Tu t'es privé de ce formidable outil d'expression mais tu as échappé au piège et défendu ta liberté.

Ainsi tu as pu aller à l'essentiel : grimper et transmettre.

Tu as été des grandes expéditions himalayennes dont MW France a tiré à travers toi un grand prestige : K2, Oxus ; ton amitié avec Pinelli nous a soudés à la coordination internationale. Tu as été sur le terrain des actions de démontage, au Sommeiller et ailleurs.

Grimper et transmettre. Tu as sillonné la France, du centre aux Alpes, en conférences, colloques, rencontres ; tu es allé vers les jeunes, tu as porté le message de MW par ton vécu de la montagne, avec une parole simple et inspirée, totalement vraie.

Tes écrits, tes billets d'utopie ou de fidélité ont jailli dans l'oxygène, inventifs et sensibles –il me reviendra toujours la musique de ton adieu à la lumineuse Chantal Mauduit.

Le message est si bien passé que le nombre de nos adhérents a doublé en trois ans, que nous avons aujourd'hui ce formidable outil de mémoire et de développement qu'est le livre de François Labande sur notre histoire commune –c'est toi qui l'a demandé avec force et insistance.

Tu as donc inspiré bien plus que ta modestie pouvait le dire, sans tapage, par la seule force du fond et de l'extrême qualité. C'était bien sûr un travail d'équipe dans l'échange et la décision, dont Carmen a été le lien le plus attentif : assurément elle a fait mieux que le meilleur ordinateur !..

Olivier, tu n'as pas souhaité poursuivre dans la configuration qui a réussi et qui nous convenait si bien ; c'est ta liberté et tu auras à l'avenir le minimum de réunions formelles... pour mieux grimper ou te confronter à la montagne... Pour ces 3 années de réussite et de bonheur, tous tes amis te disent ici leur respect et leur amitié.

Merci Olivier.

## Wilderness : les origines d'une notion

Sylvain Jouty

Il m'a semblé intéressant de se pencher sur le passé du mot *wilderness*; on sait – ou on ne sait pas – que l'histoire d'un mot gouverne, souterrainement, ses usages actuels. Et ceux-ci sont au centre de la réflexion et de l'action de Mountain Wilderness...

*Wilderness*: le mot est aujourd'hui connu, presque en passe d'être adopté par le vocabulaire français puisqu'on n'y trouve pas, décidément, d'équivalent acceptable (après tout, on a bien accepté bifteck, western, week-end!). En fait, le meilleur équivalent serait encore le mot *désert*, s'il n'avait pris un tout autre sens que celui qu'il avait encore à l'époque classique (Littré : "pays sauvage et désert"), où il désignait aussi bien la montagne que la forêt, et rarement le "désert" actuel. Or ce désert classique était toujours affreux et, si l'homme l'affrontait, c'était pour s'éprouver face à Dieu. Autant dire qu'il n'était pas question de l'admirer.

Je n'ai pas de dictionnaire étymologique sous la main pour connaître précisément l'origine du mot dans la langue anglaise et ses usages avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Ce que je sais, c'est qu'il fait son entrée littéraire dans le *Paradis perdu* et le *Paradis reconquis* de John Milton (1608-1674), dans sa description du jardin d'Éden. Dans le *Paradis perdu*, le jardin d'Éden est situé sur «*the champaign head / Of a steep wilderness*» [le sommet aplati d'une solitude escarpée, trad. Chateaubriand]. Et dans le *Paradis reconquis*, on voit dès les premiers vers «*Eden rais'd in the wast wilderness*» [le jardin d'Éden dressé dans la stérile étendue, trad. Jacques Blondel]. Pour le grand poète aveugle, la *wilderness* est donc le pays sauvage et désert qui s'oppose au Jardin d'Éden, en contrebas de celui-ci.

Or c'est précisément dans Milton qu'il faut chercher une des sources du goût des paysages naturels alors inexistant. Un mot employé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner ceux-

ci est *prospect* : il est d'abord employé par Milton à propos du panorama ouvert à Adam depuis «la muraille verdoyante du paradis» sur les contrées environnantes; ce premier paysage est donc celui de la *wilderness*, fait remarquable, puisqu'à l'époque de Milton, personne ne pensait à regarder celle-ci, et l'aurait-on fait qu'on l'aurait qualifiée d'affreuse.

Il se trouve en outre que la description miltonienne du Jardin d'Éden lui-même est le modèle des jardins anglais qui apparaissent un siècle plus tard. Ceux-ci habitueront le goût aux paysages naturels et contribueront fortement à la naissance du "sentiment de la nature". Horace Walpole insiste sur l'aspect prophétique de l'Éden miltonien, véritable source d'inspiration de la nature admirée plus tard dans les jardins anglais : «l'auteur de cette vision sublime n'avait jamais vu l'ombre de rien de semblable à ce qu'il imaginait». A son tour, le poète français Jacques Delille, imitateur de Milton, voit dans l'Éden le modèle des jardins irréguliers tracés par Dieu lui-même.

Grâce à cette évolution, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les amateurs commencent à admirer la beauté des montagnes. Et c'est justement vers 1800 qu'un autre poète, Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), renverse le sens de *wilderness* : il se représente au contraire de Milton le Paradis terrestre lui-même comme «*some wilderness plot, green and fountainous and unviolated by man*» [quelque lieu sauvage, vert, arrosé et inviolé par l'homme] : c'est ainsi que la *wilderness* est devenue Jardin de délices, paradis perdu et à reconquérir. Ce que Mountain Wilderness tente de faire!

Un siècle encore après Coleridge, John Muir (1838-1914) pouvait intituler un de ses livres *Gentle Wilderness* et inaugurer le mouvement protectionniste de la nature sauvage, dont Mountain Wilderness est le digne rejeton.

## Verts ou Bleus? Réflexions sur notre logo

Olivier Paulin

«... Dans la montagne, la force, le bonheur et toutes les aimables illusions de la vie survivent à la jeunesse; et quelques idées ne seraient donc pas riantes et heureuses pour qui ne voit autour de lui que le double emblème de la candeur et de la sérénité, le blanc et le bleu!» Ainsi s'exprimait, en 1865, en plein âge d'or de l'alpinisme, dans son livre *les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice*, le comte Henry Russell, ce fou génial qui s'était fait creuser des grottes au sommet de son Vignemale (un bail de 99 ans!) à fin d'y séjourner, tel un ascète de l'Himalaya dans la pure contemplation des cimes. Malgré les grottes, je crois que cet Anglais non pas excentrique, mais tout au contraire au centre même de nos préoccupations, aurait eu sa place à Mountain Wilderness.

Car ceux qui nous cataloguent chez les Verts se trompent : nous sommes des Bleus, de la bleusaille même! Candides dans nos maladresses, dues à notre inexpérience, mais sereins ô combien, et c'est notre force. Voilà pourquoi je trouve que Daniel Asathal, le créateur de notre logo, a mis dans le mille en le faisant bleu et blanc. Tout y est dit, et plutôt que logo, il me semble encore plus juste de réhabiliter ce vieux mot français : le blason. Qui, à l'origine, était moyen de reconnaître un homme d'armes au visage caché par le heaume, et qui souvent s'accompagnait d'une devise ou d'un cri de guerre : "Montjoie", vous connaissez, nous irait bien n'est-ce pas, ou "Notre-Dame" pourquoi pas, à cause du bleu et du blanc, ces couleurs mariales. Mais le blason, pas plus que Mountain Wilderness, n'est confessionnel ou politique; symbolique simplement.

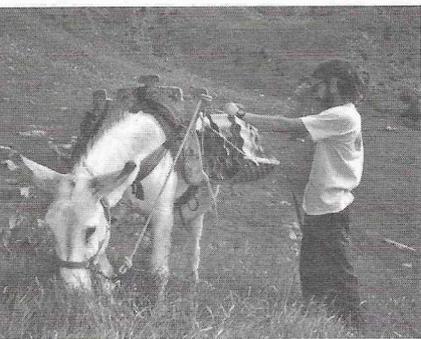
"Au mont d'argent sur champ d'azur", porterait l'écu de notre ordre. Car si les chevaliers du XII<sup>e</sup> siècle apparurent pour protéger la veuve et l'orphelin que les problèmes économiques du temps jetèrent sur les routes, nous autres piétaille de la fin du XX<sup>e</sup> siècle nous nous levons pour défendre cette autre figure féminine qu'est

la montagne, que les problèmes économiques de notre temps (tourisme industriel, pollution,...) défigurent. Je reconnais donc sans peine sur notre blason ce profil de sein nourricier (il y a même la petite goutte de lait) qu'ont beaucoup de montagnes de notre Terre, la Planète bleue, d'où naissent toutes sources. Et ne pensez pas que j'exagère : les mythologies du monde entier sont remplies de ce thème, et sans aller bien loin, dans un topo du CAF, on signale la légende qui fait du Caroux pour les habitants de Béziers "la Femme Allongée".

*Blason d'un corps*, peut-être avez-vous lu ce roman d'Étiemble. Il nous rappelle un autre sens du mot blason : celui de ce genre poétique du XVI<sup>e</sup> siècle où s'illustra Ronsard, qui consiste à vanter du haut jusques en bas, sans en oublier aucun, tous les charmes et qualités de sa "maîtresse". Georges Brassens y fit allusion dans une de ses chansons. Adoncques – moi aussi, «je suis foutrement moyen-âgeux», morbleu! – chantons haut et fort notre belle, son bleu et son blanc. Ça ne vous rappelle rien, plus près de nous, sans même parler de notre cher Samivel ? Rimbaud bien sûr, qui écrit dans les célèbres *Voyelles* :

«... E blanc (...)  
E, candeurs des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, trois blancs, frissons d'ombelles; ...  
... O, bleu (...)  
O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges...»

Non loin de Charleville, sur la ligne bleue des Vosges, la montagne avait envoyé ses Diables bleus conquérir la gloire. Espérons que nous autres, ni démons ni anges ni bêtes, qui ne sommes pas des petits hommes verts aux raisonnements de Martiens, saurons convaincre nos contemporains de laisser aussi peu de traces en montagne que n'en ont laissé, au Sahara, nos frères de l'espace et des cailloux, les Touaregs, ceux que l'on appelle... les Hommes Bleus.



© - O. Lerne



© - M.W.

l'apéro... de midi ! À Peyrroux, juste de l'autre côté du vallon, on fera à peine moins vite pour redonner toute son allure au site autour de la cabane du berger. Même les moutons semblaient reconnaissants...

### L'HÉLICO RENTABILISÉ

Les "gros" chantiers, en tête desquels le Vet, n'ont pas davantage traîné, et tout était prêt dans les délais pour la deuxième phase, à savoir l'enlèvement des installations démontées. Car à l'issue des nettoyages, il importe encore de confectionner tant bien que mal des ballots afin de rendre l'ensemble transportable, à dos d'âne pour une bonne partie, en hélicoptère pour le matériel le plus lourd. Et le 19 juin, c'est bien le moyen de transport utilisé pour débarrasser définitivement les lieux de leurs verrues. Une manière intelligente de rentabiliser l'hélico qui monte à cette époque ravitailler les bergeries. Ainsi, l'engin ne redescend pas à vide...

Autre raison (et pas la moindre) de la réussite de ce "Nettoyage en Valbonnais", l'implication du Parc national des Écrins, et plus particulièrement celle des hommes (la liste est longue), Jean Sigaud et Jean-Pierre Nicollet notamment. Ce chef de secteur du Parc est connu pour ses ouvrages fréquemment axés sur les randonnées thématiques (faune et flore). Mais Jean-Pierre possède aussi un gîte au Périer, les Clottous, qu'il a carrément mis à notre disposition le temps des opérations. Que l'on ait opté pour le camping dans son champ ou les dortoirs du gîte, on récupérait dans les conditions les plus

favorables. En outre, le maître des lieux fait merveilleusement partager sa passion pour sa région. Il n'a eu aucun mal à nous convaincre de l'utilité d'un tel nettoyage, réalisant même un tour de force : nous faire arracher avec le sourire un affreux grillage solidement enchevêtré dans des orties !

Au-delà du terrain, le "Nettoyage en Valbonnais" avait aussi pour but de justifier la campagne (si besoin était...) contre les installations obsolètes menée par Mountain Wilderness, tout en informant le public dans une ambiance conviviale. Dès le vendredi 13 au soir, nous avons eu la chance de nous retrouver à la salle des fêtes d'Entraigues. Après l'apéritif traditionnel, Antoine Van Limburg a présenté un diaporama documenté qui aide à mieux comprendre le problème posé par les équipements disgracieux et inutilisés depuis longtemps dans nos montagnes. Et le samedi, tous les bénévoles étaient invités pour un dîner très couleur locale (murçon et pommes de terre au menu), une recette qui marche toujours pour terminer ce type d'événement dans la bonne humeur.

## MERCI AUX PORTEURS !

Un coup de chapeau à Marie De Preval, Erik Gomez, Aurore Hauser, Julien Jeauffroy et Eric Morbo, notre équipe d'étudiants préparant un diplôme en ingénierie de l'espace rural, qui vous a concocté ce petit travail et qui a fait le nécessaire pour que l'opération soit la moins polluante et la plus agréable possible. Le défrichage du terrain, les premiers contacts, les ébauches de dossiers de partenariats, ce sont eux. Qu'ils en soient ici remerciés. Un grand merci également à Sophie, Gilles et Julien de l'association Sherpane à qui nous avons commandé le portage

des matériels et déchets à l'aide de leurs trois ânes et d'un mulet. Tâche accomplie sans encombre et même au-delà de la commande puisqu'ils n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte dans cet élan général de citoyenneté de tous les participants ! A contacter pour portages, débardages, divers travaux mais également pour des promenades en été comme en hiver !  
Association Sherpane  
Les Martenons  
73670 Entremont-le-Vieux  
Tél/Fax : 04 79 65 83 73

### GÎTE AU PÉRIER

Outre l'hébergement, le gîte (et les chambres d'hôtes), "Les Clottous" propose des circuits et randonnées thématiques dans tout le Valbonnais.  
tél. : 04 76 30 27 26  
mel : jean-pierre.nicollet@wanadoo.fr

## LES VRAIS AVENTURIERS

Olivier paulin

Ça n'est pas toujours en haute-montagne que les aventuriers les plus sauvages (wilders)naissent ! (Ben oui, j'ose). Pour preuve Nicole et Michel Lombard, nos nouveaux adhérents qui m'ont invité là-bas sur l'Aubrac à une de leurs "parleries" : sympathiques rencontres informelles autour d'un thème donné. Dans ce cas "alpinisme, humanisme, Tibet" qui m'a permis de présenter M.W. et de nouer de nouveaux contacts. Mais laissez-moi surtout vous résumer leur aventure qui renvoie celles des himalayistes à téléphone satellitaire au placard. Suite à des revers de fortune, nos deux quinquagénaires se réfugient à côté de leur dernier bien sur terre : quelques murs en ruine près de Nasbinals sur l'Aubrac. Ils s'y posent avec leurs divers animaux de compagnie, sous la tente ; l'hiver arrive et, pour ceux qui connaissent, surtout quand il "burle", il n'a rien de

burlesque sur un haut plateau du Massif Central. Au début de leur second hiver, touche finale du destin, le poêle finira par mettre le feu à la tente, détruisant les souvenirs, les livres et les manuscrits. Car, j'oubliais de vous le dire, nos deux fous de littérature ont fondé une maison d'édition remarquable, ne serait-ce qu'à cause des récits de leur odyssée "Etrangers sur l'Aubrac" et "Le cheval au bord du lac". Je vous rassure, au fil des ans la situation de nos nouveaux Diogènes s'est grandement "améliorée" : les vieux murs ont fini de s'écrouler, les hivers sont toujours aussi longs et durs, mais une caravane, doublée de quelques planches et meublée par les amis, a remplacé la tente. Surtout, un vrai foyer de culture, humble mais vivace comme une fleur de montagne, rayonne au cœur de l'Aubrac, et ça, il fallait que je vous le dise.

\* Editions du Bon Albert  
48260 Nasbinals

## Insurrection-Résurrection

Olivier Paulin



Olivier Paulin

Pluvieux week-end de Pâques. Ne reste que le cinéma, et ses surprises : j'avais lu que "Insurrection Résurrection" traitait de la lutte d'un militant écologiste dans les années 90. Etonnement, dans la salle obscure, de découvrir que le réalisateur Pierre Merejkowski, dit "le Godard du 14ème" y joue en personne le rôle... d'Eric Pététin, l'Indien de la Vallée d'Aspe et de la lutte contre le tunnel du Somport, qui nous avait honoré de sa présence lors d'une A.G. lointaine (et nous l'avions soutenu). Son parcours y est décrit sous forme d'une parodie loufoque et désespérante de la Passion du Christ (normal à Pâques), la crucifixion finale remplacée seulement par l'asile psychiatrique. Et donc impossible, dans

ce Sud-Ouest, de ne pas penser à l'hôpital de Rodez où séjournait un autre "fou", Antonin Artaud, auteur du célèbre "Van Gogh ou le suicidé de la société". C'est peut-être là, qu'après cette vision désespérante de l'inanité de l'action militante, ses dérapages, ses trahisons, pourrait surgir l'espoir, la "Résurrection" donc : que nos actions, comme les tableaux de Van Gogh et leur vision "folle" que personne n'acheta de son vivant, prennent avec le temps, une évidence universelle et une valeur infinie. Sûr qu'on se sentira alors des "million dollars papys" (comme il avait cessé de pleuvoir, je n'ai pas vu le film de Clint Eastwood).

## Associations : un candide débarque !

Patrick Le Vagurèse - Président de CIPRA - France

JE N'AVAIS PAS ENCORE EU L'OCCASION DE VISITER DE TRÈS PRÈS UNE ASSOCIATION, MIS À PART CELLE DE MA RUE OU LE CLUB DE SPORT D'UN DE MES ENFANTS. MAIS VOILÀ QUE JE ME SUIS VU PROJETÉ À LA TÊTE D'UNE ASSOCIATION DE DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT. LECTEUR, TU BAIGNES PEUT-ÊTRE DEDANS DEPUIS FORT LONGTEMPS ? (EN GÉNÉRAL ON SE TUTOIE N'EST-CE PAS !) MOI, JE DÉBARQUE ET JE ME POSE DES QUESTIONS !

### QU'EST-CE QU'UNE ASSOCIATION ? DES BÉNÉVOLES !

Au terme légal la forme associative est une structure qui ne distribue pas de bénéfice aux adhérents !

En effet, chez nous c'est le contraire ! Une association ce sont d'abord des bénévoles !

Le premier lamento que j'ai entendu quand on m'a amicalement poussé vers ce fauteuil (doré !), était que le bénévole était une espèce en voie de disparition ! Suis-je un diplodocus ?



Patrick Le Vagurèse, qui est aussi membre de MNI, bien sûr.

En regardant Internet (je suis un diplodocus moderne) j'apprends que le nombre de bénévoles en France était en importante augmentation (7,9 millions en 1990 et 10,4 millions en 1996)

L'Insee nous dit que 20 % sont chômeurs (cela fait 2.000.000 de personnes et il y a sans doute une partie des 600.000 préretraités ?) et 20 autres pourcents sont sans activité professionnelle (sont-ce des retraités ?). En tous les cas 40 % des bénévoles ont plus de 55 ans, mais de manière étonnante, ce sont plutôt les 18/24 ans qui y consacrent le plus de temps, 33 heures mensuelles contre 28 heures pour les seniors.

Donc les jeunes ne se désintéressent pas du bénévolat et les seniors pourraient y consacrer beaucoup plus de temps en particulier parce qu'ils sont majoritairement à la retraite.

Il est aussi intéressant de noter que les bénévoles se recrutent à peu près également dans toutes les couches de la société.

Au détour des chiffres, tu seras peut-être intéressé de savoir que le secteur "environnement" ne représente que 5,6 % des bénévoles, le social que 13,3 % mais le sport et les loisirs 36,3 %.

L'INSEE conclut que les différentes études nous montrent qu'en France, on s'associe en premier lieu pour répondre à un besoin de loisirs sportifs ou culturels, pour soi ou pour ses enfants

J'en conclus personnellement que le bénévolat n'est pas mort mais qu'effectivement il est sans doute .../...

tourner dans les classes et dans les écoles.

- Un groupe de 8 personnes prend en charge la réalisation d'un diaporama et d'une vidéo, et étudie les possibilités et la façon de les présenter. Sa composition : Bruno Auboiron, Mireille Guidt, Philippe Herriot, Malika Jourdain, Isabelle Legrand, Alexis Long, Jacques Maubé, Xavier Petit, Pierre Thalaud.

\* Trouver de l'argent pour des plaquettes.

#### RELATIONS AVEC LES PROFESSIONNELS

\* Syndicat national des guides : relations très mitigées.

\* Elus locaux : intensifier informations et contacts auprès des élus. Promouvoir les contrats Mountain Wilderness de tourisme doux.

\* Hôteliers : ils peuvent donner une bonne image de la montagne et favoriser la promotion de spécialités locales; il faut travailler avec eux.

#### RÔLE DES DÉLÉGUÉS (anciennement correspondants)

\* Jusqu'à présent, le délégué est le relais de l'information. Son rôle est de connaître les adhérents de son secteur, d'animer une vie locale, de proposer des rencontres, animer des réunions pour diffuser l'information du bureau vers les adhérents. Il est là pour prévenir le bureau en cas de problème dans la région. Il doit pouvoir reposer sur une équipe motivée.

## Rapport de la commission sur les nuisances dues aux moteurs

Rapporteur : Olivier Paulin

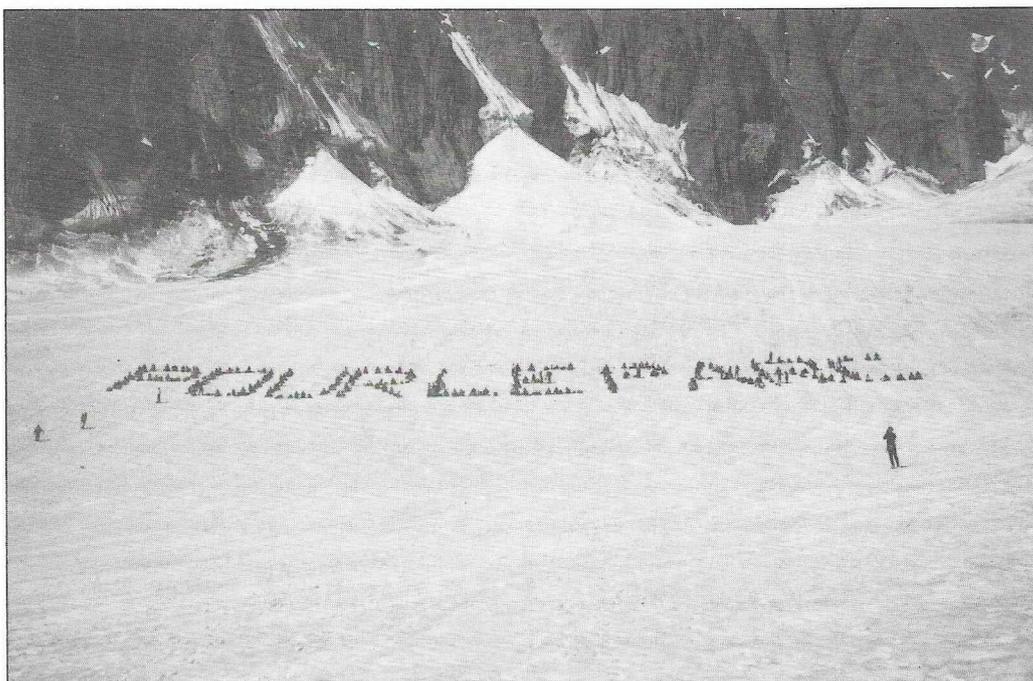
Sur les trois sujets qui devaient être abordés, seuls deux l'ont vraiment été : celui des hélicoptères - je ne dis pas héliski, car on peut aussi parler de déposes d'alpinistes et de parapentistes - et celui des EMTT - engins motorisés tout terrain - qui regroupent les 4 x 4 et les motos; et puis entre les deux, il y a une catégorie intermédiaire, l'U.L.M., qui réunit les deux nuisances.

Pour ce qui est de l'hélicoptère, il y a en France une législation interdisant la dépose, malgré une forte pression pour en recréer en vue de loisirs; mais cette loi est un peu contournée avec en particulier le système des reprises, c'est-à-dire qu'on ne dépose plus les gens, mais on va les chercher, ce qui ne change rien à la nuisance. Il faudrait donc faire ajouter ce terme de "reprise" dans la loi. Par ailleurs, en Suisse et en Italie, la situation n'est pas aussi tranchée que chez nous, et certains points de dépose sont autorisés; de plus, en Italie, on a l'impression que peu de monde tient compte de la législation. En France, la baisse de fréquentation des stations de ski fait que le corps des moniteurs de ski est tenté par l'héliski, qui serait pour eux un nouvel apport de travail. D'un autre côté il y a, plus ponctuellement, une campagne de sensibilisation à faire. Il existe un projet commun à plusieurs associations, Mountain Wilderness, la C.N.P.M. (Commission Nationale de Protection de

la Montagne) du CAF, la FRAPNA, et éventuellement d'autres, qui a en plus le soutien sans réserves du Ministère de l'Environnement, qui consisterait à écrire une lettre de doléances, cosignée par ces associations, et qui serait rendue publique à assez court terme lors d'une conférence de presse, à Genève, de façon à bien montrer que c'est un problème qui ne concerne pas que la France.

Au sujet des EMTT, on s'est aperçu qu'il y avait une prise de conscience, par un certain nombre de communes, à qui ils nuisent matériellement et écologiquement. Il existe des arrêtés municipaux, voire préfectoraux, qui ont des limites spatiales et temporelles, mais il est possible de faire correspondre les périodes où la circulation est autorisée avec celles où la nature devient un obstacle (neige). Dans Belledonne, une commune a installé des panneaux mentionnant le règlement, qui séparent les gens travaillant avec leurs 4 x 4 de ceux qui les utilisent pour les loisirs, un système de cartes magnétiques permettant de contrôler. On pourrait également développer les gardes-champêtres, comme il a été fait en Alsace.

On a aussi discuté d'un label "silence", implicitement inclus dans le label MW, mais qui pourrait être un intermédiaire pour les communes qui ne se sentiraient pas complètement "wilderness".



Manifestation franco-italienne  
en faveur du projet de Parc  
International du Mont Blanc,  
Vallée Blanche,  
16 août 1989

# Des officiers de liaison aux sources du Gange

Au mois d'octobre dernier Olivier Paulin, adhérent de longue date et himalayiste confirmé, participe au 3ème cours d'alpinisme "écoloconscient" pour futurs officiers de liaison en Inde, organisé par MW International. Résumé de son journal de bord.

## Le lieu

A l'origine on devait se trouver dans la région du Kun au Cachemire, mais en août, suite à la guéguerre avec les Pakistais, un massif plus tranquille fut choisi en catastrophe : le Garhwal, mais la mousson qui y sévit obligea à reporter le cours à l'automne.

## Chronologie

22 sept. : L'équipe s'envole de Rome.

23 au 24 sept. : Delhi. Formalités à l'Indian Mountaineering Foundation où Mukul nous rejoint ainsi que nos 22 stagiaires (dont trois femmes).

25 sept. : Bus jusqu'à Uttarkashi (la Bénarès du Nord).

26 sept. : Bus jusqu'à Gangotri (3040 m), un des 4 hauts-lieux des pèlerinages hindous aux sources du Gange, terminus de la route.

27 au 30 sept. : Equipement d'une petite falaise. Cours pratiques : escalade, relais, assurance, rappels, sauvetages, pose et dépose de cordes fixes, puis, examens pratiques en rocher. Et tous les soirs cours théoriques. Le temps et la vallée sont superbes. Les journées sont plus que remplies. Seule détente chaque soir avant le coucher du soleil, une séance de yoga avec un authentique swami, dans le parfum des pins, tandis que flambent au dessus de nos têtes les parois yosémitiesques qui nous enserrent. Hélas, le cher "Betto" Pinelli doit être évacué sur Delhi puis Rome pour de graves problèmes de santé. On comprend sa déception, lui qui a tout organisé !

1er et 2 oct. : Montée à Kedarkarak (4300m) où l'on s'acclimata dans les derniers gazons. Enseigner l'histoire de l'Himalayisme en plein-air sous la chaîne des Manda (6500 m env.) alors que le fantastique Thalay Sagar (6904 m) commence à apparaître au dessus des moraines énormes est assez enthousiasmant !

3 oct. : montée au camp de base (4900 m) sous le Thalay Sagar.

4 au 7 oct. : Temps plus médiocre, il neige. Ecole de glace, sauvetage, etc ... Nos stagiaires sont malheureusement trop mal équipés pour que l'on tente un sommet dans ces conditions. Examen en glace.

8 et 9 oct. : redescente de tous les stagiaires à Gangotri où ils passent l'examen théorique final. Pendant ce temps, en brassant énormément de poudreuse, Sergio et Longhese montent poser 2 tentes à 5800 m en haut de la chute de séracs du glacier du Jogin (6465 m).

10 et 11 oct. : nous remontons en une longue journée directement au camp de base. Les stagiaires sont partis avec leurs diplômes à Uttarkashi. Nous nous reposons un jour.

12 oct. : avec Sergio, Longhese, Mukul, et Donatello nous remontons à notre



© O. Paulin

camp 1. Grand beau et grand froid (-35° paraît-il).

13 oct. : départ pour le sommet. La trace, profonde, est épuisante. A force d'énergie on finit tout de même par atteindre l'énorme avalanche descendue sous le col entre les Jogin I et III, qui nous permet de reprendre une allure presque normale, mais les troupes sont fatiguées. Sergio et Donat se contentent du Jogin III (6116m). Nous continuons donc à trois jusqu'au

## Les instructeurs et les cours dont ils étaient chargés

**Carlo Alberto Pinelli**, dit "Betto", chef de l'expédition, qu'on ne présente plus. Introduction du Cours, écologie générale et appliquée.

**Michele Cucchi**, dit "Longhese" (près de 2 mètres de haut), jeune guide-sauveteur d'Alagna, et qui fut longtemps le gardien de la cabane Margherita (4556), la plus haute d'Europe, sur le Mont-Rose. Matériel, sécurité, sauvetage.

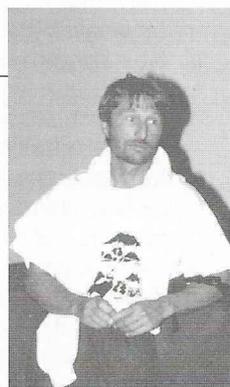
**Donatello Amore**, du CAAI : Club Alpin Académique Italien, l'équivalent de notre G.H.M. Géologie de l'Himalaya.

**Sergio Cerutti**, instructeur national du CAI Turin et cameraman professionnel. Techniques d'escalade.

**Alberto Rampini**, lui aussi instructeur national du CAI. Nivologie, glaciologie, orientation.

**Dr. Mukul Argawal**, diplômé de Cambridge, notre remarquable médecin Anglo-indien de Londres. Médecine d'expédition et pathologies d'altitude.

Et enfin **notre serviteur** pour une "histoire de l'Himalayisme" et aussi "l'organisation d'une expédition "environnement-friendly". Sans oublier à la caméra jusqu'au camp de base (et producteur du film qu'on attend impatientement) : **Diego d'Innocenzo**.



O. Paulin - © V. Neirinck

Jogin I (6465 m) qu'on atteint, heureux comme des gosses, en début d'après-midi. Le Thalay Sagar est encore plus fantastique sous cet angle, vraie lame de couteau.

14 au 17 oct. : évacuation du camp de base et retour à Gangotri. Empaquetages divers. Un peu de tourisme tout de même puisque Longhese et moi montons en courant par le large chemin des pèlerins passer la nuit à la source même du Gange, à 4000 m. Remplir notre gourde d'eau sacrée là même où elle sort du glacier de Gangotri, dans l'ombre d'une aube glaciale, alors qu'au dessus de nous flamboie le mythique Shivling, est aussi une expérience (et je ne parle même pas de la dernière goutte de genépi de Longhese...).

18 au 22 oct. : Uttarkashi, puis Delhi avec le debriefing à l'I.M.F. et les éternels problèmes de bagages et de fret ; enfin Rome où l'on retrouve Pinelli en meilleure santé, l'hospitalité de la chère Stéfania Benuzzi, et les vraies pizzas, et les vrais spaghetti !

### Bilan

Une riche expérience que cette nouvelle façon pour moi que d'être en Himalaya, à essayer de transmettre ce que les montagnes, ces gigantesques gourous, ont pu m'apprendre au cours d'une vie d'alpiniste, et de plus avec une remarquable équipe sans l'ombre d'une dissension, ce qui est plutôt rare, et que je mettrai volontiers sur le compte d'une forte conviction (nous ne serions pas à Mountain Wilderness autrement).

Nos stagiaires, très motivés pour la plupart et pour certains déjà compétents (certains avaient déjà été officiers de liaison ; plusieurs avaient des sommets à leur actif, dont la Nanda Devi !) ont fait de leur mieux malgré leur matériel pas très bon. Surtout ils ont compris que nous n'étions pas là que pour la technique, aussi passionnante soit-elle pour un apprenti alpiniste (et bien qu'ils en aient fort besoin), mais pour des valeurs plus hautes, tout bonnement éthiques : le respect et la protection de LEURS montagnes. Et le fait que nous étions dans un massif aussi sacré que celui des sources du Gange ne pouvait que renforcer notre propos.

Reste à souhaiter que l'Indian Mountaineering Foundation et les ministères concernés jouent le jeu et les utilisent tous, et le plus vite possible, comme officiers de liaison d'expéditions "environnement-friendly" dans les années à venir. ■

## Un tract contre les motoneiges

Mountain Wilderness, la Frapna, le Club alpin français, les Grimpeurs des Alpes, Vivre en Maurienne, Vivre en Tarentaise, S.O.S Environnement Haute Durance, la Société alpine de protection de la nature, Arnica Montana, le Centre de recherche alpin sur les vertébrés, en concertation avec les gardes de l'Office national de la chasse, se sont réunis pour contrer le lobby des motoneigistes. Outre une mise en réseau des informations, les associations veulent avant tout expliquer l'esprit de la loi du 3 janvier 1991, et veiller à son application.

Ils ont ainsi rédigé un tract qui sera abondamment distribué lors des départs en vacances de sports d'hiver ce mois de février. En voici quelques extraits :

*"Vous êtes en route pour la montagne, pour passer quelques jours de vacances dans un milieu magnifique, mais fragile. [...] On vous proposera probablement des balades, randonnées, accès à des restaurants d'altitude en motoneige ou en chenillette.*

*Sachez que cette activité est interdite par la loi du 3 janvier 1991 sur l'utilisation d'engins motorisés de loisirs en montagne, sauf dans le cas exceptionnel des terrains clos autorisés par arrêté préfectoral.*

*Ainsi, en louant une motoneige, non seulement vous vous mettez "hors la loi", mais vous contribuez à favoriser le développement de ces pratiques [...].*

*Merci [...] de respecter cette loi qui aide à préserver l'intégrité et la tranquillité de ces montagnes qui sont notre patrimoine commun et dans lesquelles nous vous souhaitons un agréable séjour."*

Espérons que ce message portera ses fruits et que le collectif associatif ainsi créé fera la preuve que le regroupement autour de mots d'ordre communs est un élément capital. ■



Le verso du tract - © Million

## Union Calanques littoral pour un Parc national

Le 29 janvier dernier, Mountain Wilderness et Union Calanques Littoral (UCL) coorganisaient un colloque à Marseille sur l'avenir des Calanques (voir l'article en page "Vie de l'association" à ce sujet).

C'est l'occasion de dire quelques mots d'Union Calanques Littoral, association aux côtés de laquelle nous travaillons depuis 1992, année de sa création.

On est alors en pleine bataille contre la révision du Plan d'occupation des sols de Marseille, et le COSINA, investi dans beaucoup d'autres dossiers, décide de monter cette fédération dans le but d'assurer la sauvegarde du site classé des Calanques. La lutte est exemplaire et les projets de la mairie de Marseille sont abandonnés.

Peu de temps après, le COSINA et UCL se séparent et cette dernière devient le véritable interlocuteur associatif vis à vis des Calanques, et son soutien populaire s'etouffe rapidement.



Henry Augier, professeur de biologie marine à l'Université de Marseille et président d'UCL mène le combat depuis plusieurs années en vue de la création d'un Parc national des Calanques, premier du genre en périphérie urbaine. Son expérience au sein du Parc national de Port-Cros, et sa connaissance du milieu marin et littoral en font un leader incontesté au sein du milieu associatif de protection de la nature. Son élection récente au sein du Bureau du Groupement d'intérêt public en fait une nouvelle fois la preuve.

Mountain Wilderness est un partenaire actif d'UCL et entend poursuivre à ses côtés et avec l'ensemble des associations fédérées sous la bannière d'UCL, la lutte pour la protection des Calanques. ■



Sommeiller, au fond de la vallée d'Ambin, en Haute-Maurienne. En parallèle, une étude centrée sur le recensement d'installations obsolètes, limitée à une aire géographique sera engagée.

### Support pédagogique

Aujourd'hui un premier support à destination des scolaires est en vente dans tous les Centre départementaux de documentation pédagogique. Les remarques liées à son utilisation par les instituteurs seront, bien sûr, prises en compte pour la prochaine version.

Un nouveau travail s'engage désormais en direction des adolescents, qui constituent un public beaucoup plus difficile. La diffusion ne devra pas se faire uniquement par les voies institutionnelles, qui peuvent être contre-productives pour cette cible. Ce projet dont l'achèvement est prévu pour la fin 2002 sera construit en collaboration étroite avec les différentes sections de MW, et s'enrichira des expériences de chacun.

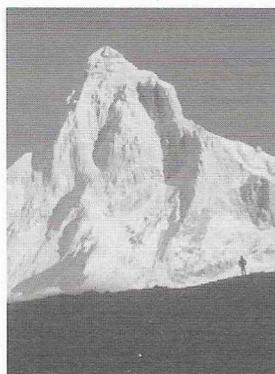
### Limitations des accès routiers en fond de vallée

Il s'agit de la réalisation d'une étude s'appuyant sur les sites où des limitations d'accès en véhicules terrestres à moteur pourraient être expérimentées ou imposées définitivement.

En complément, des actions de terrain devraient suivre, à l'image de fermetures de sensibilisation pour une journée, afin de déboucher sur des limitations plus importantes là où la réponse des usagers et le contexte local seraient favorables.

### Une grande action pour 2002, année mondiale de la montagne

L'année internationale de la montagne sera l'occasion d'organiser une grande marche de Nice à la Slovénie, au cours de laquelle sera engagé le débat sur l'avenir des Alpes, en fonction des différentes étapes et des problèmes locaux. Un projet lancé en partenariat avec les autres sections de MW et toutes les associations locales de la chaîne alpine. ■



Un cadre grandiose pour les cours d'officiers de liaison  
© O. Paulin

## Mountain Wilderness à "Fontaine en montagne" : un succès !

C'est en effet une salle comble qui a accueilli les garants internationaux Jean-Christophe Lafaille et Olivier Paulin, pour la soirée organisée par MW dans le cadre du fameux festival "Fontaine en Montagne".

Le thème : "Himalaya et environnement".

L'occasion de voir quelques superbes images de la dernière ascension solitaire au Manaslu de Jean-Christophe, et de présenter le travail de MW pour la protection de l'environnement en Himalaya : depuis l'expédi-

tion de nettoyage "Free K2" jusqu'aux derniers cours de formation des officiers de liaison. Olivier Paulin, qui fût l'un des instructeurs lors de ces cours en Inde a fait le tour des difficultés rencontrées. Si au niveau de la prise de conscience des problèmes environnementaux par les alpinistes et trekkers des avancées ont lieu en ce moment, les problèmes locaux sont plus difficiles à gérer : la valeur sacramentelle des feux rend très difficile de faire accepter aux porteurs le brûlage des ordures. Ils faut donc confier cette tâche à la dernière des expés présentes au camp de base... qui s'en acquitte plus ou moins bien.

Une note optimiste : lors de son ascension du Kun cet été, Olivier a croisé l'un de ses élèves qui encadrerait une expédition selon les préceptes inculqués par MW !

Cette soirée a aussi permis à Olivier, de retour du Daulaghiri, de rendre un émouvant hommage à Chantal Mauduit, qui fût vice-présidente de Mountain Wilderness, disparue sur ces même pentes il y a déjà deux ans. ■

## Bon retour Bruno !

### M. Fourcade

France, qui avait été victime, l'on s'en souvient, d'un très grave accident à l'Ailefroide au mois de juillet 1999, participe de nouveau à la vie de l'association.

Grâce à sa volonté, au soutien de sa famille et de ses nombreux amis et à

Bruno Péronne, ancien Président de Mountain Wilderness

la qualité des soins qui lui ont été prodigués, il a réalisé de grands progrès tant sur le plan physique que sur celui de la récupération de sa mémoire suite au traumatisme crânien subi. Il poursuit actuellement sa rééducation.

Tous ses amis de Mountain Wilderness se réjouissent de son retour parmi eux et formulent des vœux pour sa complète guérison, qu'ils souhaitent proche. ■

# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 DÉCEMBRE

On trouvera dans les pages qui suivent un certain nombre de textes de préparation aux travaux en commission et au débat d'ordre général. Nous souhaitons que l'échange d'idées du 8 décembre soit fructueux et constructif.

## SITES NATURELS D'ESCALADE

Plutôt que de livrer aux membres de Mountain Wilderness qui viendront débattre de ce douloureux sujet, une étude déjà presque toute faite, accompagnée de règles ou recommandations ne cadrant guère avec la façon dont la réflexion devrait être conduite, il a été jugé préférable de reproduire deux textes quelque peu provocateurs : l'un paru sous la plume d'Olivier Paulin dans la Revue Alpine en juillet 1990, l'autre émanant de Daniel Taupin et édité dans les Annales du GHM 1988.

### SPIT ET WILDERNESS

Olivier Paulin

Que voilà deux mots antinomiques semblait-il, et pourtant il va falloir essayer de les faire cohabiter!

Et tout d'abord, voyons voir, comme on dit dans la Yaute, ce qu'est cette fameuse "wilderness". Il semblerait à première vue, que ce soit cet état de la Nature (mot qu'on supposera défini pour éviter de fouiller trop profond) où les choses sont ce qu'elles ont bien voulu être, livrées à elles-mêmes, en l'absence de l'Homme. On s'aperçoit vite que cela n'existe pas : non pas qu'il n'y ait des lieux semblables sur la Terre, mais qu'ils ne le deviennent que sous le regard de l'Homme, et encore pas de n'importe quel homme : l'Homme civilisé.

La wilderness est un concept, et malheureusement aussi si l'on n'y prend garde, un produit hautement civilisé. Celui qu'on appelle "le primitif", qui habite depuis toujours ce que nous "civilisés" avons nommé la wilderness n'en a aucune conscience : il est chez lui, parfaitement à l'aise, comme nous autres alpinistes sommes chez nous en haute-montagne, ce qui paraît si étrange à ceux d'en-bas; et pourtant n'a-t-on pas employé pour la vie en nos cités, qui sont la quintessence de la civilisation, l'expression : "la jungle des villes"? Où l'on voit que tout est relatif suivant l'angle de vue choisi.

Et cela explique déjà une partie des problèmes que l'on rencontre avec les "gens du pays", qui ne voient pas pourquoi on les empêcherait de mettre vingt téléskis sur tel tas de cailloux qui pour eux n'est pas de la wilderness, mais simplement une partie de leur territoire laissée en friche, en jachère, et qu'il serait bon maintenant d'assoler pour en tirer profit.

"Hou! que c'est laid!", clamons-nous bien fort. Oui, mais nous autres, ce fameux territoire que nous proclamons aussi nôtre, ne l'avons-nous pas tout aussi bien quadrillé de sentiers, refuges, cairns, pitons, noms, topos, etc... D'accord, tout cela est moins voyant, mais nous avons agi nous aussi,

conquérants de l'inutile... en terrain conquis. Et voilà le spit maintenant.

Eh oui, le spit c'est l'Homme, et la wilderness, c'est encore l'Homme. Voilà mes deux mots du début passés du même côté de la barrière maintenant. Misère, on n'en sortira pas!

Enfin, voyons ce fameux spit (est-il sapiens?) qui, espèce supérieurement évoluée, semble avoir éliminé fort darwinement le piton de Cro-Magnon et le coinceur de Néanderthal (qui tous deux avaient suscité forte polémique au début de leur emploi, de même que les crampons de glace, et récemment encore, leurs pointes avant; l'histoire alpine se répète). Ce cher vieux fossile<sup>1</sup> de Livanos avait fort justement remarqué que le mauvais rocher était bien moins angoissant que le rocher compact, car qui dit mauvais rocher dit fissures, donc pose de pitons possible. Il en déduisait qu'il n'y avait donc pas de mauvais rocher mais seulement de mauvais grimpeurs... Qui se contentaient de lorgner de profil les splendides dalles monolithiques.

Le spit, lui, ne tolère que le bon, l'excellent, le compactissime rocher, et les grimpeurs, même anciens, n'ont jamais craché dessus. Résultat : le tabou ayant sauté, il n'y a plus, mais alors plus du tout de mauvais rocher, et quant aux grimpeurs, disons qu'il n'y a plus de... tricheurs. Car on ne rajoute pas en douce un spit aussi facilement qu'un piton ou un coinceur!

Mais je diverge, je diverge; j'en suis à des problèmes d'éthique de grimpeur sans rapport avec la wilderness (encore que les fissures massacrées par le pitonnage-dépitonnage...).

Je pense qu'on peut sans problème envisager deux sortes de spits : ceux de basse altitude et ceux de haute montagne.

Les premiers sont utilisés pour ce qu'on appelle maintenant "la falaise" et qui de mon temps s'appelait "école d'escalade", terme qui serait bien plus juste aujourd'hui :

car on y apprend, on y pratique et on y peaufine uniquement l'escalade pure pour elle-même (autrefois on s'y préparait à la montagne ce qui était fort différent). Sécurité absolue du matériel (le juridisme a fait son apparition), chute possible et même souhaitable, accès aisé, bref, on est au stade : les douches sont au camping voisin qui ne s'en plaint pas; il ne manque que les W.C. (réel problème, je ne ris pas). Après entente avec les autorités locales, les voisins, les rapaces, etc..., c'est un exemple réussi d'aménagement de tourisme doux comme on en parle à Mountain Wilderness. On peut lire à ce sujet l'interview de Bochaton, l'équipeur salarié d'Orpierre, qui dit que les communes rurales viennent le supplier de trouver un site équipable sur leur territoire; il y a des retombées économiques locales sans réelles nuisances si l'on respecte de part et d'autre les recommandations du COSIROC et du simple bon sens. Et une belle race de sportifs est apparue sur ces "stades" (j'aime bien le mot "palestre" qu'utilisent les Italiens, qui rattache notre activité à l'Antiquité, à l'Olympisme, eh oui, on en parle, je sais). D'ailleurs le COSIROC, dans son Guide des sites d'escalade en France, a fait une distinction très nette entre les sites "sportifs" que je viens de décrire, et les "terrains d'aventure" où l'équipement est plus aléatoire et où l'autonomie du grimpeur pour assurer sa protection et sa progression doit être beaucoup plus importante. Bref, on s'engage, comme en montagne théoriquement.

Ce qui m'amène au spit d'altitude. Les montagnes, qu'on le veuille ou non, représentent tout de même en gros les plus hautes falaises dont nous disposons (ah, ce terme...), aussi, rien de plus normal que d'y voir fleurir les spits, d'autant que le bon rocher compact n'y manque pas. On voit donc "la falaise", son éthique et son équipement se transplanter en montagne, et ce non pas sur une longueur de corde mais sur

d'aussi grandes longueurs ou presque que les anciennes classiques (on néglige cependant d'aller au sommet, trop facile, ou trop branlant, et puis l'hyper légèreté nécessaire à la nouvelle grimpe oblige à redescendre en rappel par la voie de montée. On est, il est vrai, beaucoup moins engagé, libéré de l'obligation de transporter piolets, crampons, grosses chaussures, etc..., pour la voie de descente.

Est-ce toucher à la wilderness? Franchement je n'arrive pas à le croire. On a simplement assisté à un déplacement : il y avait des alpinistes dans les lignes de fissures-dièdres-cheminées, maintenant il y a des grimpeurs dans les dalles... La différence est mince. On voit briller les spits comme des crachats éclaboussant les dalles (to spit en anglais veut dire cracher). Bon, si un équipement aussi léger ne peut être suppri-

mé, intégrons-le au paysage, faisons-le FFOMEAC comme siglent les militaires : la peinture couleur muraille est une bonne solution employée en école (Doizieux et d'autres).

Il y a du monde? Rien de nouveau là non plus : «Je croyais que la pression diminuait avec l'altitude» dessinait Samivel il y a fort longtemps. Le Playground of Europe<sup>2</sup> fonctionne toujours, et la mode.

Il n'y a pas d'engagement? Allez répéter les voies Piola ou Rémy.

Non, l'escalade, malgré le bruit des tamponnoirs ou même de la perforatrice me paraît une activité encore incomparablement plus douce, et avec une infrastructure infiniment plus légère que le ski.

Et de toutes façons, je n'arrive pas à croire que ceux qui grimpent à l'Envers des Aiguilles ou à l'Eldorado ne soient pas tou-

chés, ne serait-ce qu'inconsciemment, par la wilderness (oppressés ou conquis d'ailleurs). Franchement, en été, s'il fait beau, qui continue à grimper sur les structures artificielles d'escalade?

Et puis pour les autres, les sauvages, il y a tant de voies jamais refaites ou si peu, oubliées, passées de mode, insupportables au cœur même de la wilderness, elles, si les voies à spits en sont à la périphérie. Nous savons bien ne pas confondre le doigt qui montre la lune et la lune elle-même...

<sup>1</sup> Pour rester dans le langage géologique du préhistorien. Que Georges ne s'en offusque pas.

<sup>2</sup> "Le terrain de jeu de l'Europe", livre de Sir Leslie Stephen paru en 1871.

## QUE DEVIENNENT LES SITES NATURELS D'ESCALADE?

Daniel Taupin

Ce que l'on observe dans les sites naturels d'escalade n'est, à vrai dire, que la continuation, l'accentuation des tendances précédentes :

- augmentation et densification des sites sportifs à équipement moderne et "aseptisé".

- retour à l'état sauvage des "terrains d'aventure" qui, de ce fait, deviennent encore plus "aventureux", voire impraticables à cause de la végétation.

Face à cette évolution, on assiste à une réaction assez vive de la part des *anciens pratiquants* et des *pratiquants anciens* de l'escalade en style alpinistique, c'est-à-dire en situation d'autonomie totale dans un milieu pratiquement non aménagé.

Ce n'est pas pour le simple plaisir de la rhétorique que j'ai successivement placé mon épithète "anciens" devant puis derrière le mot "pratiquants" : certes les deux groupes expriment couramment leur nostalgie du bon temps où l'on partait dans les grandes falaises avec tout un attirail de pitons (années 1960) ou de coinces (années 1970), mais les motivations et les revendications profondes me paraissent sensiblement différentes selon qu'ils ont cessé toute pratique de l'escalade ou selon qu'ils continuent à pratiquer le terrain d'aventure.

Pour les premiers, il s'agit surtout du regret nostalgique de celui qui a cessé la pratique et qui voudrait que le monde reste figé tel qu'il était au temps de sa jeunesse ou de sa splendeur passée. C'est aussi le regret légèrement sadique des anciens combattants qui voudraient que les générations futures aient aussi goûté les plaisirs des guerres de tranchées, plaisir qui est en réalité un plaisir *postérieur aux événements*, plaisir de raconter son courage, plaisir de "vendre sa bretelle", mais sans doute pas

plaisir effectif au moment de se rétablir sur un feuillet branlant avec pour toute protection un piton foireux 15 mètres plus bas. Mais après tout, n'ayant pas personnellement une mentalité de moraliste, je ne reprocherai à personne d'aimer avoir peur, même si je pense que ce qu'il aime en réalité, c'est *avoir eu peur*...

Ce qui me paraît pervers, en revanche, c'est que souvent ces *anciens pratiquants* cherchent à imposer leur ex-mode de pratique à une majorité de grimpeurs qui préfèrent le plaisir *pendant qu'ils grimpent*, c'est-à-dire - n'ayons pas peur des mots - la *jouissance sensuelle* de sentir la machine musculaire fonctionner au quart de poil, et le *plaisir intellectuel* de résoudre un problème posé par la nature... et par l'inventeur de la voie choisie. Pour imposer leur point de vue, ces anciens pratiquants nostalgiques ont parfois usé de leurs positions de pouvoir (c'est bien connu : quand on ne pratique plus on devient "dirigeant") dans les associations ou les comités locaux de la F.F.M.(E.) pour bloquer - notamment au plan financier - le développement de l'escalade moderne; mais dans 90% des instances, la démocratie en a finalement décidé autrement. Aussi voyons-nous maintenant surgir une autre plainte : *les terrains d'aventure - ou d'alpinisme - sont (seraient?) progressivement grignotés par l'équipement moderne et aseptisé*.

Alors là, comprenons-nous bien : je dis moi aussi que les terrains d'aventure d'escalade - une sorte de "wilderness" à moyenne ou basse altitude - doivent être préservés. Mais il ne faut pas confondre une fissure en IV+ bêtement casse-gueule *pour celui qui ne la connaît pas par cœur*, d'ailleurs encadrée par des dalles en 6c équipées "moderne" infranchissables au

grand public bien que sans danger, avec une voie de 300 mètres de haut où, même avec un équipement convenable, il faut chercher son itinéraire et être capable de sortir avant la nuit ou la pluie.

Aussi, avant de hurler devant la disparition des "terrains d'aventure d'escalade" (la situation me paraît beaucoup plus critique pour la *montagne*, moyenne et haute, grignotée par les équipements touristiques bien plus que par les "spits") il convient de constater objectivement l'état des lieux, ce qui évidemment se fait *en grimpant sur les lieux* et non en extrapolant ses phantasmes. Or quand on se balade au pied, au sommet mais aussi dans les falaises du Nord et du Sud (et aussi du centre!) on constate deux choses :

1. Une formidable expansion du kilométrage de voies équipées "moderne", avec une majorité dans le 6b/7a mais aussi pas mal de 5b/6a, un petit peu de 4, et de louables efforts pour des rochers d'initiation pour enfants et troisième âge. Mais il faut bien comprendre que cette expansion se fait :

- par densification des sites déjà équipés "moderne" : là où il y a des voies, il y en a maintenant tous les deux mètres.

- par l'exploitation de petits rochers (50 mètres de haut maximum) qui étaient considérés il y a 15 ans comme "sans intérêt", souvent au prix de travaux titanesques de nettoyage ou de défrichage : ainsi à Mortain, on a triplé le domaine grimpable en enlevant le lierre qui couvrait une falaise de 200 m de long sur 30 m de haut, et en la nettoyant ensuite à la lance à incendie!

- en grignotant sélectivement certains morceaux de grandes parois : le bas de la falaise de l'Ermitage de Saint-Ser (Sainte-Victoire), le haut de l'Escalès près des

# Traductions

Olivier PAULIN :  
Président de Mountain Wilderness France



© - A. Dautrey

Une des retombées inattendues d'une expédition internationale comme OXUS est que, jonglant pendant plusieurs semaines entre une demi-douzaine de langues, vous vient inévitablement à l'esprit la célèbre sentence italienne :

*"traduttore, traditore"*<sup>(1)</sup>

Appliquée à la tarte à la crème du développement

durable, qui vient de l'anglais "sustainable development", vous sentez très vite une très subreptice trahison. Si "sustainable" signifie "durable", c'est pour un effort de longue durée, mais le tout premier sens est "soutenable", "supportable", et par qui donc ? Notre bon vieux support, la Terre. Ce qui n'est pas du tout la même chose que ce que s'efforce de nous faire croire la plupart de nos développeurs à tout crin, hâtivement repeints en vert.

Et donc, pour rester dans les finesses langagières (ô la trahison des mots !), à savoir le goût de notre époque de soi-disant communication pour les euphémismes lénifiants qui font dire, par exemple, "pays en voie de développement" (car il serait insupportable de dire "pas développé du tout", ou pire, "qui ne se développera jamais"), j'aurai à ma grande douleur tendance à penser que notre bonne vieille France est un "pays en voie de développement durable" quand je vois la longue liste des problèmes de notre simple petit bout de planète montagnarde qui, jour après jour, viennent remplir la boîte aux lettres de notre secrétariat.

Et que, s'il y a un effort qui sera de longue durée, ce sera le nôtre, le vôtre, membres de Mountain Wilderness qui, je l'espère, viendrez nombreux à notre Assemblée générale de Bessans pour en discuter.

1. "Traduire, c'est trahir".

## mountain wilderness

N°59 - HIVER 2004

MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 Grenoble

tél. : 04 76 01 89 08 - fax : 04 76 01 89 07

france@mountainwilderness.org

Directeur de publication : O. PAULIN, PRÉSIDENT

Coordination : A. DAUTREY, V. NEIRINCK ET H. THIEBAULT

Maquette : N. CARLI / SOURIS VERTE

Impression : IMPRIMERIE DES EAUX-CLAIRES

N° ISSN : 1621 - 5974

## BONNE ANNÉE !

Le président de Mountain Wilderness France, ses administrateurs et l'équipe salariée sont heureux de vous adresser leurs meilleurs vœux pour l'année 2004. Cœuvrer pour la protection de nos montagnes peut devenir un mode de vie. Nous l'avons adopté et vous invitons à faire de même. Partager les expériences, les connaissances, les savoir-faire c'est ce qui se produit lorsque l'on "sort" en montagne. Faisons de même au quotidien, avec les gens qui partagent nos aspirations et toujours la volonté de faire mieux.

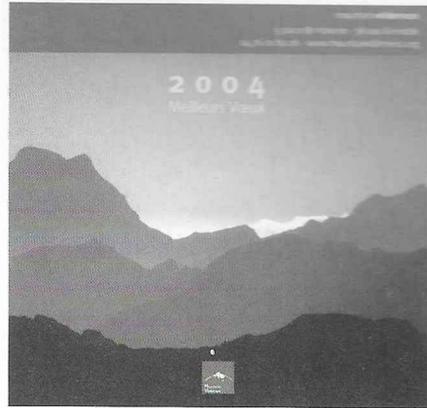
Merci de votre soutien.

## ADHÉSION 2004

Comme chaque année, nous profitons du premier bulletin pour vous rappeler l'importance de votre soutien. C'est grâce à vous que Mountain Wilderness assoit de plus en plus sa crédibilité ; plus nous serons nombreux et plus cette crédibilité aura de poids auprès des décideurs.

Le grand nombre d'adhérents est aussi un paramètre très important pour les finances de l'association. Cette année encore, les financements acquis n'ont pour la plupart été versés qu'au dernier trimestre... et, c'est grâce en partie aux adhésions que nous pouvons fonctionner en début d'année, à condition qu'elles n'arrivent pas trop tard.

Nous vous invitons donc à ré-adhérer dès que possible et vous en remercions d'avance.



## L'AG, UNE OCCASION DE S'INVESTIR

L'équipe des salariés, malgré son implication, n'arrive pas à gérer toutes les atteintes au milieu montagnard, toutes les demandes d'interventions. Le moment est venu de faire un large appel aux bénévoles que vous êtes. Peu nombreux pour le moment, ceux-ci se trouvent aussi souvent noyés sous la masse de travail. C'est pourquoi divers groupes de travail sont en cours d'élaboration ou de développement. Nous essayons de couvrir toutes les thématiques sur lesquelles MW pourrait travailler, mais leur déclinaison n'est pas toujours évidente. Au programme pour le moment : Installation Obsolètes, Mobilité Douce (contact : Carnien Grasmick), Silence !, Aménagement et Alpinisme en liberté (Vincent Neirinck), Montagne à Vivre et Communication (Aurélien Dautrey).

Vous pouvez nous aider ! C'est simple, prenez contact avec une personne de l'équipe qui vous proposera d'apporter votre aide sur différents plans : aide ponctuelle matérielle, aide sur une réflexion de fond, aide sur des recherches précises, ...

D'autres thématiques peuvent être abordées, n'hésitez pas à faire des propositions.

L'AG sera aussi un moment privilégié pour se rencontrer et échanger sur le sujet.

Elle se tiendra les 27 et 28 mars 2004, en Vanoise, à Bessans.

Que vous soyez adhérent de longue date, sympathisant ou que vous découvriez Mountain Wilderness, vous serez les bienvenus. N'hésitez pas à en profiter pour venir accompagné d'amis ou de votre famille pour profiter de cette région.

A l'occasion de cette AG, nous avons également tenu à vous présenter quelques uns des acteurs de MW. Vous trouverez donc leurs portraits de place en place dans ce bulletin, avant de les rencontrer à Bessans !

## SOMMAIRE

<b>INTERNATIONAL</b>	p. 3	<b>TRANSPORTS</b>	p. 17
<b>SILENCE !</b>	p. 4	Mobilité douce et paysage en tout genre	
Croisière blanche, la neige en deuil		<b>VIE DE L'ASSOCIATION</b>	p. 18
Dans lequel on reparle de la motoneige...		Opération spontanée	
<b>AMÉNAGEMENTS</b>	p. 8	Une équipe formidable	
Le Plateau de Bure sacrifié		Bernard Amy à l'honneur	
Inconstructibilité autour des lacs de montagne		<b>PAROLES</b>	p. 22
Quel avenir pour les Parcs nationaux ?		Ultimes refuges	
		<b>A LIRE</b>	p. 23

## Un nobel pour la nature

Je ne dirai jamais assez de bien des Monts du Lyonnais, ces antiques montagnes réduites à l'état de collines boisées où je cours depuis toujours. A leur pied, le béton de la grande ville, récif corallien terrestre, ou, selon mon humeur, tumeur maligne calcifiante... Du contraste de ces deux mondes naissent vraiment de drôles d'idées.

La dernière : demander la création d'un prix Nobel de l'Environnement. Réponse, ultrarapide, du Comité Nobel : impossible. Le testament d'Alfred dit de récompenser ce qui apporte "le plus grand bienfait à l'humanité", mais dans cinq domaines précis : physique, chimie, médecine, littérature, paix (plus l'économie depuis 1969).

A cela j'opposerai deux arguments. Le texte de Nobel date en gros de 1900, où les mots écologie et environnement n'existaient virtuellement pas. Et l'écologie est justement une science "transversale" qui recoupe les six domaines évoqués plus haut. Quel "plus grand bienfait pour l'humanité" donc, que des avancées significatives dans l'environnement ?

Et si le Comité Nobel se référait, plutôt qu'à la lettre, à l'esprit du testament, la chose serait possible. Il pourrait au moins mettre tout son prestige à faire rédiger une Déclaration Universelle des Devoirs des Terriens.

J'imagine l'affiche qui convoquerait ses élites à cette sorte d'Assemblée Constituante : on y verrait, flottant dans l'espace noir, la planète, "la grosse orange bleue" du poète, telle que nous l'ont fait découvrir les premiers cosmonautes, qui ne sont jamais qu'une variété d'alpinistes en plus haute altitude. Car tel est notre privilège à nous autres alpinistes de Mountain Wilderness, même du haut des modestes Monts du Lyonnais : voir plus loin.

Bonne année à tous.

Olivier Paulin, président de MW



Olivier Paulin - © V.N.

## 11 avril : soirée Mur-Mur

La salle "Mur-Mur" de Lyon vous convie à une soirée de présentation de Mountain Wilderness, autour de son président Olivier Paulin, le 11 avril à 21 h 00. Un pot vous sera offert après le diaporama. Durant cette journée, sur présentation de votre carte d'adhérent, vous pourrez grimper gratuitement... voilà que MW se met à l'escalade de synthèse !

## 7-8-9 mars 2003 : Salon Primevère

Comme chaque année, et une nouvelle fois grâce à la bienveillance d'Odette Chevalier, nous serons présents au Salon Primevère, sur le stand interrassociatif consacré à la problématique des transports en montagne (MW, Collectif somport, ARSMB, etc.). Ce Salon, reconnu comme une référence en matière de rendez-vous sur les problématiques environnementales, aura pour thème, cette année, la citoyenneté et la démocratie participative.

Primevère 7, 8, 9 mars 2003 - Eurexpo.Lyon/Chassieu  
04 74 72 89 90

## 11-29 août : Académie d'été à Schaan

L'académie d'été, c'est trois semaines d'enseignements généraux sur les problématiques alpines (culture, aménagement, paysage, développement régional, Convention alpine, etc.) menées par des spécialistes européens des différentes disciplines, et organisées par la CIPRA, au Liechtenstein. Cette année le module d'approfondissement (20-22 août) aura pour thème "agriculture, forêt et biodiversité". La traduction en français est assurée tout au long de la formation. Un véritable lieu d'apprentissage, d'échange et de rencontre.

Renseignements et inscriptions : [www.cipra.org](http://www.cipra.org)

## Grand jeu concours !

La mosaïque de photos de couverture présente 39 sites différents sur lesquels nous avons répertorié une installation abandonnée.

Nous vous proposons de les identifier, et de nous adresser votre réponse... vite !

Des prix seront remis au gagnants, après tirage au sort, si d'aventure nous recevions plusieurs bonnes réponses.

**1er prix** : 10 m du câble de Chamechaude à récupérer sur place.

**2eme prix** : 5 m du même câble, toujours à récupérer sur place.

**3eme prix** : une place de ciné... euh, non ! Une perche de téléski (qui ne sert plus bien sûr). Bon courage !

## 25, 26 et 27 avril : Journées de l'alpage

Le rendez-vous de Megève, programmé tous les deux ans depuis 1997, organisé par les Sociétés d'économie alpestre de Savoie et Haute-Savoie donne une large place aux techniques et aux animaux, mais aussi aux conférences. On notera ainsi une rencontre, le samedi 26, autour des élus de montagne sur l'évolution du pastoralisme dans le cadre des modifications prévues de la "loi montagne". Autres conférences, expositions, démonstrations, dégustations... pour en savoir plus : [www.echoalp.com](http://www.echoalp.com)

## info : le CAF et la FFME fusionnent !

Le 21 janvier 2003, les délégations de la FFME et de la FCAF (Fédération des CAF), conduites par leurs présidents, se sont réunies au ministère des sports.

Constatant que ce qui les unit est plus fort que ce qui les divise, les fédérations ont convenu de travailler ensemble à une fusion en une seule fédération à l'horizon 2005. Cette orientation devra être validée par leurs assemblées générales respectives qui leur donneront mandat pour poursuivre le processus. Source : [www.ffme.fr](http://www.ffme.fr)